"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Imitez le temps; il détruit tout avec lenteur; il mine, il use, il déracine, il détache, et n'arrache pas.

Un journal est un discours qu'on fait à la fenêtre des gens d'éducation très mêlée qui passent dans la rue.

VOL VIII — EDMONTON, ALBERTA, 5 AOUT, 1936 — No 40

Foules nombreuses au pèlerinage du Lac Ste - Anne

LA PROPRIETE RELIGIEUSE EST CONFISQUEE DANS L'ESPAGNE

Des ordres sont donnés afin de compléter cette confiscation

MADRID — L'ordre a été donné de former des comités civils spéciaux dans toutes les provinces de l'Espagne, afin de compléter la nationalisation de la propriété religieuse dans le pays.

Les autorités de la gauche sont à prendre des mesures en vue de mettre à exécution le décret, en vue de confisquer la propriété religieuse d'ici à cinq ans.

Les maires ont reçu l'ordre d'effectuer cette confiscation et de s'emparer de tous les instruments scientifiques. Les détails de la confiscation seront arrêtés par les notaires publics et les secrétaires municipaux. Le programme tout entier a été approuvé par le cabinet et sera revisé par M. Domingo, ministre de l'instruction publique.

Le décret du gouvernement ordonne la confiscation des écoles catholiques, des collèges et des universités appartenant autrefois aux ordres religieux. Un article de la loi défend à ces ordres religieux d'enseigner ou de posséder des collèges. Déjà plusieurs collèges ont été confisqués, en particuliers ceux dirigés par des Jésuites.

OTTAWA— Le R. P. Marcel Proulx, O.M.I., a quitté la capitale pour se rendre à Grouard, Alberta. Le R. P. Proulx a été nommé secrétaire particulier de S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I. Le R. P. Proulx est le fils du juge Edmond Proulx, de Sudbury.

Atrocités communistes

MADAJOZ — L'Espagne occidentale, dont on était sans nouvelles depuis le début de la révolte, est complètement isolée de Madrid et ses villes sont turbulentes; partout les milices ouvrières sont actives pour empêcher les rebelles de faire des progrès. Les communistes sont très actifs et ils ont déjà plusieurs actes d'atrocité à leur crédit. Dans une ville, de nombreux rebelles furent enfermés dans une église à laquelle on mit ensuite le feu; dans une autre, les communistes ont coupé les oreilles à tous les prétendus rebelles.

Plus de 15 missionnaires pour l'Afrique

CAP DE LA MADELEINE — On aura, cette année encore, au sanctuaire du Cap de la Madeleine, la cérémonie du départ des missionnaires. Elle est fixée au dimanche, 23 août, et se fera sous la présidence de S. E. Mgr A. O. Comtois, évêque des Trois-Rivières. Les missionnaires partants seront plus de quinze, Pères, Frères et religieuses. On est assuré dès maintenant de la présence de 10 jeunes Pères Oblats devant partir pour le Sud-Afrique vers le début de septembre. De nombreux pèlerinages sont à s'organiser pour cette occasion.

BAPTEME DU FILS DIONNE

C'est le douzième enfant de M. et Mme O. Dionne.

CORBEIL — Joseph-Ovila-Robert-Télesphore Dionne, le troisième fils et le douzième enfant de Mme et M. Oliva Dionne, a été baptisé samedi après-midi le 25 juillet dans l'église de Corbeil. Le R. P. Hector Legros, d'Ottawa, cousin de Mme Dionne, officia. M. Télesphore Demers, oncle de Mme Dionne, servit de parrain et Mlle Délia Charette, garde-malade, de marraine. Mme Dionne est complètement rétablie. L'enfant est né le 9 juillet.

LONDRES — La Grande-Bretagne observera une politique rigide de non intervention dans la guerre civile en Espagne, a-t-on annoncé à Downing Street. On a reçu avec satisfaction la nouvelle que le gouvernement français de Léon Blum ne cèdera pas aux demandes d'armes et de munitions de Madrid. Jusqu'ici, l'Espagne n'a pas demandé l'aide anglaise, dit-on.

LE DROIT DE SUFFRAGE

Chez les femmes françaises

PARIS — La Chambre des députés de France a adopté par un vote de 488 à 1 voix le bill destiné à donner aux femmes le droit de suffrage.

La Chambre a toujours été favorable au suffrage féminin, mais le Sénat a invariablement rejeté les bills de cette nature adoptés par elle. Le parrain du bill du suffrage féminin est cette fois le député conservateur Lévis Marion. Il donne "des droits égaux de suffrage et d'éligibilité à tous les citoyens de 21 ans sans distinction de sexe."

VATICAN — Durant des travaux de réfection de la place Saint-Pierre, une partie des fondations du cirque de Néron furent mises à jour.

GRANDES JOURNEES DE DEVOTION

Les Indiens et les Blancs viennent plus nombreux — Bénédiction de la basilique par S. E. Mgr Breynat — Sermons par les RR. PP. Calais et Gagnon.

LES SCOUTS A L'HONNEUR

Les deux grandes journées de dévotion à la bonne sainte Anne se sont écoulées cette année encore, avec le plus magnifique esprit de piété, et au profit d'une foule beaucoup plus nombreuse que celle de l'an dernier. Comme toujours, les appréhensions ne manquèrent pas au zélé Directeur du Pèlerinage, le R. P. Lebré, O.M.I. Il lui fallait d'abord compter avec la température; mais sa confiance ne faiblit pas un seul instant: sainte Anne l'avait si rarement déçu sur ce rapport! Aussi est-ce elle encore qui fit don aux milliers de pèlerins d'un superbe temps pour prier et chanter à leur aise, sous le chaud soleil du Bon Dieu.

Ce qui ennuyait plus le bon Père, c'était surtout la question des transports. Impossible, cette année, de compter sur les trains spéciaux du C.N.R. Restait la solution de mobiliser des autobus. Refus quasi-total de ce côté-là aussi. Force était donc d'espérer en la bonne volonté des dévots de sainte Anne. Magnifique réponse: de partout affluèrent autos et taxis—sans oublier les traditionnels wagons d'Indiens et de Métis.

La journée des Indiens.

Dès le lundi qui précéda leur pèlerinage, les Indiens commencèrent à monter leurs blanches toiles autour de la Mission. Le mardi soir, un village complet de tentes s'élevait sur les bords du lac, et en face de la Basilique. Tout ce brave monde voulait se purifier dans le Sacrement de Pénitence, avant d'aller s'adresser à la grande "faiseuse" de miracles. Aussi, comme d'habitude, des Pères Missionnaires parlant le Cri et le Montagnais tinrent le confessional de 7 heures du soir à minuit, et de 5:30 h. le matin du grand jour jusqu'à la grand'messe. Etaient présents pour l'exercice de ce saint ministère: le R. P. Moulin, O.M.I., d'Hobbéma; le R. P. Balter, du Lac Froid; le R. P. Calais, de Delmas, Sask.; le R. P. Rhéaume, d'Hobbéma et le R. P. Rainville de la Mission de Wabaska du diocèse de Grouard.

Bénédiction de la Basilique.

Ce qui auparavant s'appelait du nom de "Pavillon", — et même de "hangar" ou de "shed", fut baptisé, cette année, et à raison, du beau nom, plus liturgique, de Basilique. A raison, avons-nous dit, car le P. Lebré eut la consolation de pouvoir la présenter aux pèlerins dans sa grandeur projetée, et pour ainsi dire, complète. Sa hauteur exceptée. Désormais, deux mille pèlerins peuvent s'y trouver, assis, à l'ombre du soleil ardent, tous capables aussi d'y entendre, grâce à une acoustique merveilleuse, la voix du Prédicateur, ou le jeu délicat d'un harmonium discret. A noter que la complétion de cette intéressante Basilique est totalement due à la générosité du "Happy Pilgrim" de l'an dernier, qui versa le beau montant de $1,000 dans la caisse, assez maigre ces temps-ci, du P. Directeur. Grand fut donc le bonheur du P. Lebré de pouvoir parler, cette année, de la bénédiction définitive de sa chère basilique!....

Elle eut lieu le 29 juillet, aux premières heures du Pèlerinage indien. Mgr l'Archevêque n'ayant pu venir, ce fut le grand Evêque du Nord, Mgr Breynat, qui s'empressa de bénir le nouveau temple, assisté du R. P. Langlois, Provincial des PP. Oblats, et des PP. Moulin, Balter, Lebré, Gaudet et Forestier, tous Oblats. Après quoi eut

(Suite à la page 4)

Ier DEPUTE COMMUNISTE

Sur le continent nord-américain

WINNIPEG — M. James Litterick, qui vient d'être élu député de Winnipeg à l'Assemblée législative manitobaine, est le premier communiste à être élu membre d'une assemblée législative de province ou d'Etat sur le continent nord-américain. Le seul autre communiste qui fasse actuellement parti d'un corps législatif britannique est M. William Gallacher, député de Fife à Westminster.

Il se trouve que M. Litterick et M. Gallacher sont de vieux amis, tous deux écossais, et M. Gallacher visitera prochainement le Canada sous les auspices du parti communiste.

Trop de poisson

PICTON, Ont. — Il est très rare que des pêcheurs se plaignent de la surabondance du poisson. Et cependant c'est ce qui arrive aujourd'hui à Point Traverse où les aloses fourmillants commencent à nuire sérieusement aux pêcheurs de profession. Les petits poissons sont tellement nombreux qu'ils empêchent la capture des gros.

LE CONCOURS DE FRANCAIS

Les résultats seront publiés la semaine prochaine

Les résultats du dernier Concours de Français seront publiés dans le prochain numéro de La Survivance qui comprendra un supplément où tous les résultats apparaîtront. Nous avons reçu, ces jours derniers les dernières corrections et tout sera prêt pour la publication la semaine prochaine.

Dans ce numéro, nous annoncerons les noms des lauréats des prix provinciaux dans toutes les catégories et tous les grades ainsi qu'une liste complète des élèves qui ont conservé une moyenne de 50% ou plus.
—COMM.

NOUVEAU PARTI C.S.

Douglas viendrait en Alberta

Un nouveau parti crédit social a été fondé en Alberta hier, mardi. On est à l'organiser. Il paraît que le Major Douglas, père du Crédit social a promis qu'il viendrait ici pour diriger les affaires de la province aussitôt que M. Aberhart aura été détrôné.

La promesse de Douglas a été adressée au Dr W.-S. Hall, député crédit social d'Edmonton est, au fédéral.

On mentionne le nom de M. Percy, John Rowe, député crédit social d'Athabasca à Ottawa, comme chef du nouveau parti.

Incident aux fêtes de Vimy

VIMY — La police française, se rappelant l'attentat sur la vie du roi d'Angleterre, a éprouvé une vive émotion pendant les fêtes de Vimy. Au moment du dévoilement, un nègre de Toronto, nommé Turly Christion s'est frayé un passage à travers la garde pour se rendre près d'Edouard VIII. Les gendarmes français arrêtèrent l'individu qui déclara: "Je veux tout simplement parler au roi; je l'ai déjà rencontré deux fois à Toronto alors qu'il était prince de Galles."

CASTEL GANDOLFO, Italie — On a annoncé à la résidence d'été de Sa Sainteté le pape Pie XI la nomination de Mgr Martin Johnson, curé de la cathédrale de Toronto, comme premier évêque du diocèse de Nelson, Colombie britannique, érigé en mars dernier et suffragant de Vancouver.

LISBONNE, U.P — Les stations de T.S.F., entre les mains des insurgés ont annoncé hier la formation d'un "bataillon de la mort" comprenant tous les aviateurs qui ont juré de couler tous les navires de guerre espagnols qui appuient le gouvernement de Madrid.

ROME — Le nouvel ambassadeur espagnol à Rome, Senor J. de Carcer, et tout le personnel de l'embassade ont démissionné hier. Plusieurs consuls espagnols en Italie, ont également démissionné.

LE FRERE ANDRE, C.S.C., CELEBRE SA 91ème ANNEE LE 9 AOUT

L'homme de Dieu—Vie de l'oeuvre—Eglise supérieure

L'homme de Dieu.

Le cher Frère André, C.S.C., né à Saint-Grégoire d'Iberville, célèbrera le 9 août sa 91e année. L'âge a voûté quelque peu notre nonagénaire; il n'en garde pas moins une vitalité surprenante. Sa seule raison d'être, c'est son oeuvre: la dévotion à Saint Joseph qui doit rayonner du Mont-Royal sur toute l'Amérique et sur le monde entier. C'est le secret de sa vigueur et de sa longue vie. C'est aussi la seule vraie explication du développement si rapide de l'Oratoire. La foule, qui continue de gravir sans cesse et tous les jours de l'année, la pente qui conduit à la Crypte, voilà le grand miracle, c'est le miracle des miracles. Il y a trente ans à peine que ce mouvement existe et déjà, l'on connait l'Oratoire Saint-Joseph dans le monde entier comme un centre très actif de pèlerinage. Evidemment le doigt de Dieu est là. L'homme de premier plan dont Dieu se sert, c'est le Frère André. Au fond de sa cellule, par sa prière et sa mortification, il a tout mené à bonne fin. Le ciel et la terre semblent lui obéir.

La vie de l'oeuvre.

Le Frère André verra-t-il la fin de son oeuvre? Il reste tant de travaux à exécuter et le vénérable Frère se fait si vieux! Quel triomphe certes ne serait-ce pas pour le Christ lui-même, le jour où l'on pourrait recevoir la foule dans l'église supérieure. Triomphe solide qui ne se résume pas à une simple dévotionnette mais qui par l'intercession et l'exemple de saint Joseph, jette à genoux, devant le Christ-Roi, fervents et pécheurs, grands et

suite à la page 5

Réussite ou faillite d'ici six mois

CALGARY — On saura d'ici à six mois si le Crédit Social réussira ou faillira en Alberta. D'ici là, on aura jeté les dés d'une façon ou d'une autre. C'est ce qu'a déclaré le secrétaire provincial, C.-E. Manning, devant le Prophetic Bible Institute.

"Si nous échouons, notre espoir de libération de l'esclavage économique mourra dans les coeurs de milliers de personnes" dit-il. "Si nous gagnons, nous aurons allumé la flamme d'un nouvel espoir." Les citoyens, ajouta-t-il, "décideront de quel côté les dés devront être jetés."

L'INSCRIPTION DES CITOYENS

Elle serait terminée à la fin d'août

EDMONTON — Le gouvernement de crédit social de l'Alberta espère que les citoyens de la province se seront tous enregistrés avant la fin d'août, ce qui constitue le premier pas vers le paiement de dividendes, a déclaré récemment le premier ministre Aberhart.

La réduction de la production dans la province, par suite de la sécheresse, amènera une diminution de la somme des dividendes qui seront payés, dit le premier ministre. Les prochains trois ou six mois, continue-t-il, sont les plus importants. Si vous avez déjà apporté votre coopération dans le passé, vous devez maintenant faire deux fois plus.

M. Aberhart demande aux producteurs de la province de ne pas vendre à bas prix maintenant. La sécheresse dans cette province, dit-il, demande que nous conservions nos propres produits autant que possible.

LE QUEEN MARY BAT LE NORMANDIE

NEW-YORK — Le "Queen Mary" a fait la traversée de l'Atlantique-ouest dans le plus court espace de temps, battant ainsi le record du "Normandie". Cependant les officiers du navire disent que la vitesse moyenne du "Queen Mary" a été inférieure à celle du navire français. Le "Queen Mary", parti de Cherbourg, a fait la traversée en quatre jours, 8 heures et 37 minutes. Le "Normandie" fit la traversée en 4 jours, 1 heures et 52 minutes, mais il était parti de Southampton, rallongeant sa route de 50 milles.

Dîner d'Etat à Mgr Cassulo

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a offert un dîner à Son Exc. Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, qui partira prochainement afin de prendre un poste semblable en Roumanie.

M. Mackenzie Kink remercia Mgr Cassulo pour les services qu'il a rendus au Canada et il lui souhaita le succès pour l'avenir. En réponse, Mgr Cassulo déclara qu'il quittait à regret notre pays. Il s'embarquera probablement au milieu du mois d'août.

L'INSCRIPTION DES CITOYENS DE L'ALBERTA POUR LA PERCEPTION DES DIVIDENDES

Le gouvernement demande de nombreux renseignements — Un contrat entre le gouvernement et chaque citoyen —Un contrat spécial pour les fermiers.

Le gouvernement de M. Aberhart vient de rendre publiques les formules d'inscription relatives aux paiements des dividendes et de convention entre les citoyens et le gouvernement.

D'après la formule d'inscription, chaque citoyen devra fournir les renseignements suivants: 1o Son nom; 2o l'adresse de son domicile; 3e son âge, la date et le lieu de sa naissance; 4o son état de santé; 5o sa nationalité; 6o le nombre d'années vécues sans interruption en Alberta; 7o s'il a vécu en dehors de la province depuis 1930? 8o marié, célibataire, veuf ou veuve; 9o les noms de ses enfants âgés de moins de 21 ans qui sont à sa charge; 10o A. est-il propriétaire foncier, simple propriétaire ou locataire? B. S'il est propriétaire foncier, accepterait-il au moins 10% du loyer sous forme de crédit d'Alberta? Si plus, combien? 11o Sa profession. (A un citoyen de profession libérale on demande s'il accepterait au moins le paiement de 20% de ses honoraires avec du crédit d'Alberta. 12o Quel autre travail peut-il le mieux faire? 13o Quel est son employeur actuel et depuis quand? 14o S'il est chômeur, consentira-t-il à travailler moyennant un salaire équitable si on le lui demande? 15o Quel est son revenu actuel provenant a) de son salaire; b) d'autres sources; c) d'en dehors de la province. 16o Quelles sont ses dettes: a) d'hôpital ou de médecin; b) d'épiceries; c) de machineries; d) d'hypothèques; e) autres dettes. 17o Autres dettes.

Outre cette formule d'inscription que nous avons traduite le plus exactement possible, il y a une formule qui est une sorte d'accord ou de convention entre les citoyens de la province et le gouvernement. Selon cette convention, les citoyens de l'Alberta doivent promettre de "coopérer le plus possible avec le gouvernement; d'échanger du papier de crédit social pour du vrai comptant perçu de sources extérieures et de ne pas présenter ce "papier de crédit social" pour payer des taxes ou d'autres impôts que le gouvernement jusqu'à ce que le gouvernement juge bon de l'accepter.

En retour de ces promesses faites par les citoyens, le gouvernement s'engage à établir un "juste taux de salaires et des heures de travail raisonnables; de faire des prêts ne portant pas intérêt pour aider aux citoyens à s'établir chez eux ou en affaires, si ces prêts sont susceptibles de promouvoir les intérêts économiques de la province; (il est à noter que ces prêts seront taxés de 2 pour cent pour frais d'administration) de donner des dividendes mensuels à tous les citoyens inscrits; de racheter quand cela sera possible le crédit de l'Alberta avec de la monnaie canadienne, afin de permettre aux citoyens de quitter la province.

Ces termes sont dans la convention qui doit être signée par les citoyens s'ils veulent s'inscrire pour la perception des dividendes.

Contrat spécial pour les fermiers

Les fermiers seront invités à s'engager à vendre, sur demande, au moins 50 pour cent de tous leurs produits en Alberta pour du "crédit de l'Alberta", pourvu que le prix alloué soit égal au prix général du marché s'ils veulent recevoir les dividendes de crédit social. **Les fermiers ne seront pas obligé de vendre pour du crédit de l'Alberta les produits nécessaires à leur subsistance et à celle des membres de leur famille.**

D'après ce contrat signé par le fermier et le gouvernement, il appert que le fermier devra promettre:

1o De produire autant que possible des produits consommés en Alberta ou ailleurs s'il y a un surplus.

suite à la page 4

Une prophétie du New-York Times

NEW-YORK — Le "New-York Times" publie en nouvelle venant de Chicago une prophétie d'après laquelle le monde souffrira d'une disette de blé.

Le monde, y est-il dit, a besoin de plus de 500,000,000 boisseaux de blé, d'après les estimés. Pratiquement toutes les régions grandes productrices de blé, dont les Etats-Unis, ont produit des récoltes au-dessous de la normale. Il n'y aura pas cette année assez de blé pour fournir à chacun sa ration normale. Déjà les prix sur les marchés montent; ils seront très élevés avant longtemps.

TORONTO — Le premier ministre ontarien Mitchell Hepburn vent de recevoir un haut de forme pour avoir gagné une gageure. Mais M. Hepburn affirme qu'il ne se souvient pas de quelle gageure il s'agit ni avec qui il l'a faite. Le haut de forme fut expédié par une maison de Toronto avec une note disant qu'un client avait payé la facture et donné l'adresse du destinataire.

LE P. LE SERREC, O.M.I., CELEBRE SON JUBILE DE DIAMANT D'ORDINATION SACERDOTALE

Des fêtes inoubliables se sont déroulées à cette occasion à Peace River — Sermon de circonstance par le R. P. Robert, O.M.I. — Bénédiction papale au jubilaire.

Vendredi, 24 juillet, des fêtes inoubliables se sont déroulées à Peace River, à l'occasion du soixantième anniversaire de prêtrise du doyen du Vicariat de Grouard. Les cérémonies se déroulèrent sous la présidence de Son Exc. Mgr Guy, O.M.I.

Ces fêtes coïncidèrent avec la retraite annuelle du clergé.

Parti de Grouard, le R. P. Le Serrec se rendit en automobile jusqu'à Peace River, soit 120 milles, pour le 24 juillet, jour désigné pour la fête.

La bonne Providence nous donna une magnifique journée; un soleil ravissant, une petite brise fraiche; la nature vraiment enchanteresse des alentours; tout concourait à rendre ce jour plus grand et plus beau.

A neuf heures, notre vénérable jubilaire célébrait la sainte messe; il était assisté par le R. P. C. Falher, O.M.I. Son Excellence assistait au trône, accompagné de M. l'abbé Chavest.

De magnifiques chants furent exécutés tant à la messe qu'à la bénédiction du Très S. Sacrement dans l'après-midi.

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Robert, prédicateur de la retraite des prêtres. Le R. P. Robert commence par féliciter Mgr Guy pour la joie qu'il procure à tout son clergé en faisant coïncider cette fête avec la fin de la retraite.

Il fit un magnifique exposé du sacerdoce en établissant une comparaison entre la sainte messe et le prêtre dont toute l'existence est une messe vécue. Il montra ensuite dans la personne du jubilaire, l'enfant destiné à Dieu dès ses plus tendres années, exposant les faits et les actes de piété qui le distinguent entre les membres d'une même famille; le respect qu'ont pour lui ses frères et soeurs, les paroissiens.

Ensuite il passe, à son ordination, il le montre, faisant le sacrifice total de son être pour le bon Dieu et les âmes.

Le prédicateur passe enfin au St Sacrifice de la messe qu'il explique dans toutes ses parties. Il nous invite ensuite à imiter les vertus de ce vétéran de nos missions, à suivre son exemple.

Pour terminer cette journée, il y eut un souper intime en l'honneur du jubilaire.

Mgr Guy donna une petite allocution et il remercia le bon Père Le Serrec pour la belle oeuvre missionnaire qu'il accomplit pendant toute sa vie.

Puis, ce qui est original à noter, le R. P. Le Serrec fut félicité en 12 différentes langues: le breton, le cris, le français, l'anglais, le chinois, le montagnais, le flammand, le castor, l'allemand, l'italien, le latin, le grec.

Bref! ce fut un succès complet. C'est une journée dont le souvenir sera précieusement conservé dans le coeur de tous ceux qui l'ont vécu avec l'heureux jubilaire.

A l'occasion de la retraite des prêtres et du jubilé sacerdotal du R. P. Le Serrec, S. Exc. Mgr Guy envoya le câblegramme suivant à St Sainteté Pie XI:

Le Vicaire Apostolique et le clergé de Grouard, réuni en retraite et à l'occasion du jubilé de diamant de l'ordination du R. P. Le Serrec présentent à Sa Sainteté ses hommages et filial respect. Ils sollicitent faveur, bénédiction apostolique, jubilaire.

Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Son Excellence Mgr Guy reçut du Cardinal Pacelli la réponse suivante:

"Sa Sainteté remercie filial hommage. Envoie félicitations et voeux vénéré Père Le Serrec. Le bénit paternellement ainsi que votre excellence et son clergé.

Cardinal Pacelli.

Le Royaume de l'intérieur

LA COURTOISIE

— C'est ton faible! Tu n'as jamais su être courtois.

— Pardon; tu confonds ma franchise avec de la discourtoisie.

— Je ne confonds rien; l'évidence est là! Sache que la vérité n'est pas toujours bonne à dire; il faut user de discrétion, et toi tu blesses par une rudesse qui nous créera des ennemis.

— Tant pis! Personne ne m'empêchera de dire ce que je pense. Si le fait de restreindre son opinion se nomme courtoisie, je n'en veux pas! Je crois qu'une chose est blanche, et pour ce que tu appelles de la discrétion, il me faudrait mimer les timides en admettant qu'elle est.... peut-être noire.... Ah! non!

— N'exagère pas. Ne m'exaspère pas surtout.

— *Tu es folle.*

— Ce que tu dis là est discourtois! Le ton est rude.

— Et toi que dirais-tu?

— Je dirais en souriant: "Tu n'es pas fine." Vois-tu la différence? C'est moins blessant.

— C'est une phrase d'homme femmelette. Quand je discute énergiquement, je n'y mets pas de gants.

— Tu es cassant! Si l'on te pose une même question deux fois de suite, parce que tes réponses sont données parfois d'une voix trop douce, on est flagellé par une réponse impatiente, acerbe, et sur un ton de dictateur qui nous bouleverse. Aussi, l'interlocuteur se garde bien de le faire voir, s'il ne l'a pas compris la première fois, ce qui ne tourne pas toujours à ton avantage. Je te le répète, il faut être courtois. Autre chose....

— Si tu es pour commencer une analyse....

— Tu as une opinion, tu l'émets avec emphase, on t'écoute; dès que l'autre veut exposer la sienne, qui te semble différente.... (Entre nous, elle peut être meilleure que la tienne) tu élèves la voix, ton regard devient courroucé, et le pauvre, tu ne lui donnes pas la chance de finir son exposé. Quel manque de courtoisie!

— Louise, enseigne tes leçons d'étiquette à notre fille, mais n'essaie pas de me refaire, je n'en ai pas l'inclination; je suis tel que je veux être.

— Sais-tu que notre fille élève la voix lorsqu'elle me parle, et qu'elle ose discuter? A son âge, n'est-ce pas alarmant?

— Cela prouve que son caractère sera ferme.

— Cela prouve plutôt que ton mauvais exemple lui est néfaste, et qu'un jour, nous, nous en souffrirons.

— Bon, me voilà coupable de gâcher l'esprit de Louisette d'une manière alarmante.... d'avoir un oeil assassin, encore un peu je serais un criminel, et avec ça.... autre chose?

— Oui! ce matin nous avons rencontré un monsieur prêtre que tu connais bien; tu as causé un bon moment, et sans lever ton chapeau; ça, mon ami, c'est grossier!

— Lui, a-t-il levé le sien?

— Il a touché son chapeau. Mais pour toi, il est le ministre de Dieu que tu salues, et devant qui tu dois rester décoiffé, à moins qu'il insiste autrement.... Aujourd'hui, la courtoisie, le respect, ne te connaissent plus. Tu m'étonnes.

— A mon tour de te trouver en faute. Est-ce poli d'arriver à la messe en retard, dimanche après dimanche, sans raison valable? Si dans le monde tu étais invitée à dîner, tu aurais soin d'être là cinq minutes avant le temps; pourquoi pas au festin de Dieu?

— Tu as raison mon ami; coïncidence singulière, ce matin même, j'ai pris la résolution d'être ponctuelle; merci de me le rappeler. Permets que je t'impose une condition; c'est que durant le sermon, tes yeux resteront grands ouverts, à regarder le prédicateur; moi, je sais que tu les fermes pour mieux t'imprégner des paroles saintes, mais ton entourage est distrait par cet acte irrévérencieux, et qui sait.... le prédicateur aussi se croira peut-être endormant....

— Pardi! Tu pousses tes observations un peu loin!

— Cette fois, la dernière je te promets; ne me hâte donc pas de sortir du banc avant que le prêtre ait quitté le sanctuaire. Et dans ce départ précipité, pense-t-on toujours à toucher l'eau bénite et à se signer?

— Ca, je suis toujours trop loin du bénitier, et.... il est souvent à sec....

— Parce que la plupart des gens font mieux que toi. L'eau s'épuise naturellement.

— Bon, j'espère que tes reproches s'épuisent aussi?

— A part ce petit défaut, tu es un excellent mari; viens, embrasse-moi, et n'oublions plus d'être en tout, et envers tous, respectueux et courtois.

MADRINA

RAYON D'AMOUR

J'ai regardé la terre en ses jours de beauté
Quand l'or et le rubis, l'émeraude et l'opale
Entremêlaient leurs feux sur sa robe royale,
Au riant soleil de l'été;

J'ai regardé la terre en ses jours de tristesse,
Quand sur les lacs dormant et sur les bois jaunis
Planaient comme un réseau ces rêves infinis
Qui sont doux comme une caresse;

J'ai regardé le coeur et l'âme des humains,
Du passant, de l'ami, du malheureux, du frère,
Du riche qui révèle en sa démarche fière
Tout l'espoir des gais lendemains . . .

Et j'ai senti, mon Dieu, qu'ici-bas ce qu'on aime
Sur le fleuve du temps glisserait sans retour,
S'il ne portait en soi ce vrai rayon d'amour
Qui part de ta sainteté même!

Maria SYLVIA

"Vers le Beau".

L'ANGELUS

A quelques cents milles de chez moi, au cours d'un voyage, je m'éveillai, au premier matin, avec l'amère pensée que j'étais loin des miens loin de ma demeure, d'où chaque matin j'aime à saluer le clocher de mon église, quand tinta l'Angélus! Ce fut une joie! Eloignée, je n'étais pas isolée. Je me retrouvais dans une grande famille, où les coeurs, dès l'aube matinale, vibrent à l'unisson, pour chanter, avec la cloche bénie, **comme chez nous**, la gloire de Marie, notre mère à tous! Et devenue joyeuse, avec Gabriel, je répétai le message divin: "Je vous salue, pleine de grâce."

C'est le propre de la religion catholique d'être partout la même, dans ses prières, dans sa liturgie, dans sa foi, et cette seule constation n'est-elle pas un point d'appui, pour le croyant, comme aussi, un point de repaire pour celui qui en est encore à chercher la lumière?

Matin, midi et soir, partout dans l'univers, *où il y a une église ou une* chapelle, si petite soit-elle, au son d'une cloche bénie, les chrétiens sont conviés à un général **sursum corda**, pour glorifier le Seigneur, en Celle qui fut digne d'être Sa mère!

L'origine de l'Angélus remonte au douzième siècle, alors que les Franciscains de Padoue, introduisirent dans leurs règles, la coutume de sonner la cloche du monastère, matin, midi et soir et de réciter alors trois *Ave Maria* pour "honorer le mystère de l'Annonciation."

Dans certains pays, l'**Angélus** s'appelle **le Pardon.** Que de têtes, courbées avec respect et amour, se relèvent avec confiance, et, disons-le, avec une légitime et sainte fierté! Comme elle est bonne et puissante, notre Reine! Elle est toute belle et pure, pleine de grâce! Elle a charmée le Seigneur et tout charme émane d'elle! Et alors, sans doute, la Vierge bénie entre toutes les femmes, la mère de Dieu et la nôtre, ouvrant un pan du ciel, comme une large fenêtre, sourit à l'humanité et jette sur elle, à pleines mains, grâces et pardons. Je lisais dernièrement dans un journal, que l'Angélus *se* récite dévotement en plusieurs districts de l'Afrique Orientale et Son Excellence Mgr Byrne, C.S. Sp. vicaire apostolique du Kilimanjaro, dit que "les scènes qui spontanément se forment dans les rues ou les champs, ont tout le charme du tableau de Milet."

Quand, en ceci, nous imiterons nos frères d'Afrique, et plus près, nos aïeux, nous aurons fait un pas dans la voie de la sagesse, la Sagesse de l'Esprit Saint.

ESTHER.

SERENITE

Sérénité . . . Quatre petites syllabes claires, nettes, sonores, où se trouve renfermé, en son essence même, tout le secret du bonheur sur terre.... Quatre petites syllabes imprégnées du calme, d'harmonie, que l'on devrait poster, comme autant de vigilantes sentinelles, au seuil de ce palais plein de dangereux sortilèges où règne la "folle du logis"....

Sérénité, mot doux et grave à la fois, dont la seule évocation, dans les heures troublées, fait surgir instantanément une vision de lumière et d'apaisement, créant, avec la facilité d'une baguette enchantée, une atmosphère suave, réconfortante comme la douceur d'un ciel d'été, la tranquillité d'un lac, le reflet estompé d'un rayon de lune....

Sérénité, mot berceur, mot chantant comme une musique, tu sais consoler les angoisses, *tarir les pleurs;* tel un philtre divin tu apaises le coeur et endors la pensée; tu amènes, sur les fronts courbés sous une morne rêverie, la bienheureuse *détente* où s'évanouissent les obsédants fantômes....

Sérénité, mot créateur d'énergie, tu es l'arme des forts! Te portant dans leur coeur, comme une devise sur le marbre gravée, ils avancent d'un pas ferme sur la route du devoir; ils avancent avec le tranquille courage de ceux qui possèdent le secret de dompter les vaines inquiétudes de l'avenir, les stériles regrets du passé; ils avancent avec confiance, portant sur leur front, avec l'ardente volonté de vaincre, la foi dans la proche lumière du phare....

Sérénité, n'es-tu pas synonyme d'abandon et de confiance? Abandon à la volonté de Celui qui a dit: "Pas un cheveu ne tombera de votre tête sans que je l'aie voulu".... Confiance en la vie, en la vie bonne et belle, malgré ses vicissitudes, puisqu'elle prodigue souvent ses plus encourageants sourires au moment même où elle inflige ses plus austères leçons....

Sérénité chrétienne, inspiratrice de courage, d'abandon et d'énergie, sois donc sur cette terre notre plus fidèle compagne de voyage. Attache-toi à nos pas. Apprends-nous à accueillir, avec la soumission et la simplicité d'un enfant, les décrets du Père....

Et aux heures de détresse surtout — aux heures tourmentées où sa fragile confiance menace de s'écrouler — lève-toi dans l'âme tremblante, divine *Sérénité.... tel une aube* claire et lumineuse triomphe des ombres de la nuit!

Marie des *NEIGES.*

Tout ce qui altère, si peu que ce soit, la paix de l'âme est suspect de l'équilibre et tout près de la chute.

Aux yeux de qui nous sommes rarement coupables ou ridicules.

André Theuriet.

LA MOISSON

Par un beau jour d'été, sous les feux alourdis
Et brûlants du soleil, une musique étrange
Projette son écho sous l'arcade des granges
Et se mêle au crin crin des grillons du midi.

C'est la chanson rythmique et vive des faucheuses
Qu'interrompt, par instants, le refrain familier
Des pierres sur la faulx et sur le javelier;
C'est l'entrain réjoui des tâches fructueuses.

Car la moisson est mûre. Et depuis quelques jours
A l'ombre du vieux tremble, au coin de la remise,
Les hommes ont tourné la meule où l'on aiguise
Toutes les faulx et les faucilles d'alentour.

Maintenant, ils s'en vont, haletants mais robustes,
Le long des pans dorés qui tombent derrière eux.
Et tandis que l'acier fléchit les blés houleux,
Des épis d'or parfois s'accrochent à leurs bustes,

Or, les boisseaux multipliés à l'infini,
Drus et beaux sous les ors de leurs morceaux énormes,
Aux regards éblouis étaleront leurs formes
En attendant d'aller dormir sur les fenils.

Car, la moisson est faite et l'heure en est venue
D'entasser jusqu'au faîte élevé des chevrons
Les gerbes lourdes qui, dans l'ombre, achèveront
L'effort mystérieux de leur vie inconnue . . .

Alphonse DESILETS

DU COEUR

Cette petite chose fragile qu'est le coeur humain est fait d'un métal si malléable que l'on est surpris des changements subits qui s'opèrent parfois dans le coeur le plus aimant, le plus fidèle.

Après avoir supporté dans ses fibres les plus sensibles, les douleurs physiques intenses et tenaces, les douleurs morales les plus profondes, le coeur humain, jure à la vie, froideur, détachement complet, presque haine; et en deux temps, il se surprend à sourire aux plaisirs, à l'amour même, entonnant un chant d'allégresse sur les débris encore meurtris d'un bonheur éphémère.

Un rien l'émeut, l'attriste, le fait vibrer: si la douleur l'assaille, il peut la supporter longuement même au suprême degré; dès qu'elle s'éloigne, la moindre affection guérit toutes les blessures jusqu'à l'oubli même du mal. L'esprit s'arrête devant les caprices et les volontés de cet enfant de Bohème pour constater que parfois, le coeur a des raisons que la raison ignore.

Mais, pour qu'il ne meure pas malgré les écueils de la route, ne faut-il pas qu'il soit ainsi fait d'un métal si friable qu'il se brise au moindre choc, pour reprendre aussitôt consistance, se remouler facilement sous la puissante chaleur d'un rayon de soleil, sous le charme de la brise parfumée du printemps! Tout coeur brisé de ses blessures sous l'influence mystérieuse d'un regard prenant, d'une chaude sympathie, d'un baiser tendre, d'une caresse enfantine. Le coeur humain, cette petite chose fragile qui chante, sourit, pleure, languit, palpite et vibre, est fait d'un métal si précieux qu'il peut souffrir tout sans mourir, car, si intenses que soient ses douleurs, il ne s'éteint qu'avec la vie.

C'est pourquoi il me semble que le divin Créateur en façonnant nos coeurs, a voulu leur donner un brin de son amour puissant et immense qui nous les fait croire parfois immortels comme Lui-même. Il est donc très important, de surveiller, de maîtriser ces palpitations de notre coeur, qui ont tant d'influence sur notre âme, de répercussion sur notre vie entière. Il est grandement coupable, celui qui laisse son coeur "vivre à sa guise," sans lui imposer la domination d'un esprit éclairé par les lois divines.

MARIE AIMEE.

LE POISSON

Le poisson contient la même valeur nutritive que la viande, à un prix beaucoup plus bas, et donne une nourriture qui, non seulement est délicieuse, mais est aussi de digestion facile.

Le poisson blanc, la merlu, le halibut, la morue, le flétan, le carrelet, l'éperlan, la perche, le brocheton, le poisson-une appartiennent à la classe des poissons à chair blanche.

Le saumon, l'alose, la truite des lacs, le merlan et le hareng appartiennent à la classe des poissons à chair rouge.

Comme le poisson à chair blanche est considéré plus facile à digérer que celui à chair rouge, il doit être choisi de préférence pour les invalides, les convalescents ou ceux qui ont une pauvre digestion.

COMMENT CHOISIR LE POISSON FRAIS

Choisissez un poisson dont les yeux et les ouïes sont clairs, les écailles luisantes, la chair ferme, et qui n'ait aucune mauvaise odeur.

COMMENT NETTOYER LE POISSON

Enlevez les écailles passant un couteau sur le poisson et râclant de la queue à la tête.

Essuyez le poisson intérieurement avec un linge trempé dans l'eau froide salée d'abord et ensuite avec un linge sec et propre mis à part pour cet usage. La tête et la queue peuvent être laissées ou enlevées selon le mode de cuisson.

MANIERE DE CUIRE LE POISSON

Les meilleures méthodes de cuire le poisson sont: sur le gril; au four ou à la vapeur.

Les poissons propres à être grillés sont: le maquereau, le poisson blanc, la morue, l'alose, la truite, etc., le flétan coupé en tranches et le saumon, l'éperlan et les petits poissons. Pour le griller — arrosez-le de graisse fondue, soupoudrez-le de farine, sel, poivre et cuisez sur la flamme ou sur un feu vif.

Les poissons propres à cuire au four sont: le poisson blanc, la morue. Suivez les directions données pour poisson au four.

Les poissons propres à être bouillis sont: le saumon, le halibut, la morue, la merlu, la truite, etc. Enveloppez dans une toile et ajoutez 1 cuillerée à soupe de vinaigre et 1 cuillerée à soupe de sel pour chaque pinte (litre) d'eau.

Les poissons propres pour la fritures sont ceux à chair blanche. Cuisez immergés dans la graisse profonde, ou bien faites sauter dans la poêle, avec une petite quantité de graisse.

TABLEAU DU TEMPS POUR LA CUISSON DU POISSON

Au four—poisson épais, par livre: 10 à 15 minutes.

Au four — poisson mince, par livre: 8 à 10 minutes.

Bouilli — poisson épais, tel que halibut, saumon, par livre: 8 minutes.

Poisson frit — en tranches ou filets: 4 à 7 minutes.

Poisson frit — éperlan ou truite, 3 à 5 minutes.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Bernard est pris de la tentation d'aller demander un bol de lait à cette ferme, comme le ferait un étranger. Mais il réfléchit que, futur instituteur, il vaut peut-être mieux s'abstenir, car, après tout, il ne sait pas ce que sont ces gens-là..? Qui sait? Peut-être de dangereux cléricaux, et ce bol de lait pourrait presque devenir un premier pot de vin!

Pourtant, le soleil lui a tapé bien fort sur la nuque pendant cette randonnée! Aussi, après quelques hésitations, Olivier finit-il par se décider, et franchit le haut portail où, d'un seul coup, peut passer toute une moisson.

La cour est plus grande encore qu'il ne la supposait. C'est la ferme cossue dans toute l'acception du mot, sillonnée de lourdes voitures, égayée par des centaines de poules qui mettent des notes éclatantes de couleur sur l'or d'une montagne de fumier. Voici la cuisine, voûtée comme une vieille église, dont la lampe serait cette braise rougeoyante qui émerge de la cendre au fond d'une cheminée monumentale. Au milieu de la pièce, dort un hirsute chien de berger, qui ne tourne même pas la tête au bruit que fait la porte en s'entr'ouvrant.

La cuisine est déserte. Tout le monde, à cette heure, doit travailler aux champs. Sur la longue table de chêne, quelques bols vides courent les uns après les autres.

Un peu gêné, Olivier va s'en retourner, quand il se rencontre nez à nez avec une solide fille qui charrie au bout de chaque bras une jatte de lait écumeux.

Il se risque à en demander, ce qui lui est accordé sans la moindre difficulté.

Et en le buvant dans la cour pleine de soleil.... en se mettant les moustaches dans la mousse chaude, il pense au plaisir que sa mère aurait à boire cette chair vivante et coulante, et que sa santé en deviendrait meilleure....

Toute la journée, il erra ainsi au hasard de son caprice, déjeunant, les jambes pendantes, au bord d'un fossé herbeux, et esquissant les plus jolis projets d'avenir.

Un moment, au travers des arbres, il aperçut comme dans un cadre champêtre tout le village de Grez groupé autour de son église.... Vision superbe!.... Cette église avait une sombreur royale, une allure à la fois altière et maternelle, surplombant le pays de toute la hauteur du monticule et de l'élévation de son clocher.

Mais au milieu de sa contemplation, Olivier sentit au coeur un choc de haine.

L'église!.... Le château!....

Lui-même était pris par ces deux évocations. Mais où donc était l'école..? On ne la voyait même pas, la pauvre!

Or, le château représentait le passé exécré.

L'église était l'officine de crétinisation séculaire, l'espoir des vieilles filles à cabas et des solennels imbéciles.

Tandis que l'école!.... La chose importante entre toutes!.... Celle où l'on faisait surgir l'homme conscient, le citoyen endormi dans l'enfant!....

Alors, pour mieux la voir, cette école.... pour la saluer.... pour lui faire amende honorable à cette "laïque" combattue, calomniée, il revint à pied, s'arrêta longuement devant elle.... la regarda en ami, presque en amoureux:

—Va, ma petite!.... Moi, je te mettrai sur le chandelier. Ces mains-là te poseront à la place que tu dois occuper.... la première dans le pays, et pas une autre!.... Et tout le monde te verra!.... Et tout le monde subira ta domination!.... Et tu marcheras devant le village comme l'étoile remplaçant celles qui sont éteintes.... comme l'espoir.... comme le seul espoir!

Dans un enthousiasme silencieux, Olivier lui envoya, à son école, un large coup de chapeau, qui fit retourner plusieurs paysans, qui revenaient, balancés au pas calme de leurs chevaux de labour.

Puis, comme il faut prendre le train, et que sur la plaine violette, l'ombre de la forêt s'étend déjà plus longue, Olivier se prépare à remonter sur sa machine.

Devant lui, deux routes bifurquent vers Melun, et il est sur le point de sortir sa carte, quand une jeune fille d'une vingtaine d'années, une demoiselle, apparaît au coin d'un sentier, une boîte de peinture à la main, et suivie d'un grand setter noir et feu.

Elle a l'air si douce, si intelligente, si simple tout à la fois, qu'Olivier n'hésite pas, et lui demande la meilleure route pour revenir à Melun.

—Celle-ci, Monsieur.... tout droit.... en passant par la Glandée....

La jeune fille s'éloigne déjà, répondant par un signe de tête au merci respectueux d'Olivier quand, subitement, elle s'arrête, comme obéissant à un scrupule intérieur.

—....Mais si vous êtes artiste, et si 5 kilomètres de plus ne vous font pas peur.... alors prenez à droite par Fay, et la Mare aux Evées.... A cette heure, les paysages y sont superbes!....

—Oh! merci, Mademoiselle!....

Sans une hésitation, Olivier choisit le sentier de Fay et s'enfonce vers la Mare aux Evées.

La forêt s'enveloppe bientôt de silence et de nuit. Au loin des biches traversent la route et regardent le voyageur attardé, qui savoure ce retour, roulant lentement, pour jouir plus longtemps du calme auguste qui engourdit tout son être dans un apaisement qu'il n'a jamais connu.

—Quand on aime, se dit-il tout bas à lui-même, cela doit être quelque chose d'immense comme cela....

....

Il arriva vers 9 heures à Paris au milieu d'un grouillement noir de monde, d'un charivari effréné de balançoires, de rugissements de chevaux à vapeur, de défis d'hercules se lançant, par-dessus la tête, des caleçons de combat. Car c'était alors la fête en son populeux quartier.

Mais il avait enfermé en son âme neuve toute la grande paix des champs; et ce soir-là, dans sa petite chambre de garçon, il revit avec obstination sur un fond mystérieux de grande forêt une jeune fille très simple et très douce.... une jeune fille dont la chevelure blonde s'allumait de tous les rayons du soleil couchant.... une jeune fille qui lui disait, en le fixant de ses clairs yeux bleus:

—Si vous êtes artiste...., alors prenez à droite...., toujours à droite!

CHAPITRE III

Dans la monotonie du village, la plus minuscule nouveauté constitue immédiatement une attraction.

Aussi quand le lourd camion qui portait le mobilier d'Olivier Bernard s'engagea dans la grande rue de Grez, tiré à plein collier par les chevaux d'un loueur inconnu, ce fut une sortie de tout le monde sur le pas des portes.

—Ce doit être l'instituteur!....

—Sûrement!

—Celui qui dévore les curés tout crus?....

—Payons-nous ce coup d'oeil-là!

—Il est conséquent, son mobilier....?

—Dame oui...., si le camion est plein!

Et non seulement les gamins, mais les vieux aux larges culottes terreuses, les vieilles aux robes lourdement froncées, firent un pas de conduite derrière la voiture.

On pouvait se permettre cette indiscrétion puisque le nouvel arrivant ne connaissait encore personne.

Un moment, le charretier hésita, se demandant s'il devait tourner à droite ou à gauche..? Aussitôt, une nuée d'enfants s'abattit à ses côtés.

—Par ici, la sortie!....

—Vous savez donc où je vais?

—Si on le sait!.... On sait tout à Grez!.... Guide à droite.. Droite!.... Là.... vous ne voyez pas l'école..? Elle vous crève les yeux!....

Puis on fit le cercle.... On s'intéressa aux chevaux, au déballage, les mains prêtes à aider, et les yeux rivés sur le bois ..

A SUIVRE.

Une seule larme de Marie, une seule goutte du sang du son Fils peuvent rendre votre âme plus blanche que la neige; confiance, confiance sans bornes!

La Survivance

Vol. VIII

EDMONTON, ALBERTA, 5 AOUT, 1936

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702

LE FONDATEUR DES CAISSES POPULAIRES

Nous avons dit, dans notre dernier article, que nous parlerions aujourd'hui du fondateur des caisses populaires au Canada, M. Alphonse Desjardins, qui restera certainement, avec les deux allemands, Schulze - Delitzsch et Raifféisen, l'un des champions modernes du mouvement coopératif et tout particulièrement de la Coopérative de Crédit.

Devenu journaliste de profession dès sa sortie du Collège de Lévis, sa ville natale, Alphonse Desjardins s'intéressa vivement aux sciences économiques et sociales. Les admirables encycliques de Léon XIII et leurs multiples commentaires par les Sociologues catholiques, avaient appris à M. Desjardins que la question sociale imposait aux catholiques d'impérieux devoirs; il avait aussi appris que les maux de la société appartenaient à la fois à l'ordre religieux, à l'ordre moral, à l'ordre politique et économique. Le jeune journaliste, tout en étudiant les questions sociales dans les livres les mieux documentés et aux sources les plus autorisées, observait cependant ce qui se passait autour de lui. Il voyait dans les campagnes comme dans les villages de la vieille province, un malaise profond. Si on relève un peu les journaux et les revues publiés dans la vieille province à la fin du dernier siècle, on est vraiment surpris de constater jusqu'à quel point l'usure était alors pratiquée dans cette province pourtant si profondément catholique. Les éditoriaux de ce temps-là ne cessaient, en effet, de stigmatiser les usuriers. Il n'était pas rare d'ailleurs d'entendre dans nos parlements, des débats orageux sur cette grave question. Toutes ces voix qui n'étaient que l'écho d'une situation mettant le pauvre à la merci du plus fortuné, attiraient de plus en plus l'attention de M. Alphonse Desjardins qui se disait: le crédit populaire organisé peut, ici comme ailleurs, guérir un peu les maux du peuple. Il devint fermement convaincu, sans prétendre toutefois régler toute la question sociale, que le crédit populaire organisé faisait cependant partie de la solution.

Il entre alors en relation avec les principaux chefs du mouvement coopératif en Europe; et tout en étudiant à fond les systèmes de Raiffeisen et de Schulze et de Lueeati, il commence à préparer un plan d'organisation du crédit populaire pour sa propre ville de Lévis. Pendant de nombreuses années, Desjardins recueillit les informations nécessaires à son organisation; et c'est évidemment à cette période très laborieuse de sa vie que M. Desjardins faisait allusion, lorsqu'en 1908, devant le comité parlementaire chargé de préparer la loi concernant les sociétés coopératives et industrielles, il répondait à l'hon. M. Monk qui l'interrogeait:

> **"Oui monsieur, j'ai étudié cette question pendant plus de dix ou douze ans. J'ai consacré beaucoup de temps et d'attention à ce sujet, et de plus, pendant les dix dernières années, j'ai eu la bonne fortune d'échanger une correspondance très suivie avec la plupart des chefs de ce mouvement en Europe, plus particulièrement avec ceux de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la France, de la Belgique et de l'Angleterre. Il m'a donc été donné de recueillir une foule de renseignements qu'on ne saurait trouver dans les publications mêmes les plus récentes."**

Un soir de l'automne qui commençait ce vingtième siècle, M. Alphonse Desjardins, en possession déjà de la plus abondante documentation et après avoir réfléchi longuement sur l'oeuvre qu'il allait créer, réunit une douzaine d'amis chez lui, et leur propose d'établir une coopérative de crédit. Ce fut tout d'abord de la part de ses amis, une impression d'utopie; mais Desjardins défendit si bien son projet que le même soir, il reçut de ses amis le plus entier support. Dans la suite, une constitution préparée soigneusement par M. Desjardins lui-même, fut approuvée, et dès le début du mois de décembre 1900, l'organisation était sur pied.

Cinquante citoyens de Lévis avaient adopté la constitution, et fait leur premier paiement. Quand, le 25 janvier suivant, le fondateur de l'oeuvre donna son premier rapport bi-mensuel, la caisse avait un actif de $242. et il apparaissait dans le rapport que le premier versement avait été un 10c. C'était le commencement des caisses populaires.

Et maintenant que la société existait, il s'agissait pour le fondateur et ses amis, de gagner le support de la population que les caisses devaient desservir. Pour cela, M. Desjardins s'adressait à la population de Lévis pour dire et expliquer avec les nombreuses connaissances qu'il avait et l'autorité qu'il possédait, ce que le régime de crédit coopératif avait procuré aux populations de divers pays d'Europe. Il exposait les avantages qui se rattachaient à l'essence même de la coopération: SA PUISSANCE EDUCATIVE. Il montrait comment les pauvres gens, grâce à elle, devaient être graduellement amenées à un niveau fort élevé de connaissances économiques en apprenant ce qu'est le capital, comment il se forme, et quels en sont les éléments.

L'un des principaux avantages de la coopération que M. Desjardins expliquait, c'était qu'elle enseignait au peuple comment il devait s'y prendre pour faire ses propres affaires au lieu de compter uniquement sur les services de l'intermédiaire. Appliquant enfin le fonctionnement de la coopération, à l'épargne et au crédit, M. Desjardins maintenait et prêchait qu'elle faisait connaître au peuple travailleur les immenses avantages de l'économie, de l'épargne, de la prévoyance et par-dessus tout qu'elle lui enseignait la valeur du SOU comme élément d'épargne.

> **"Si vous demandez à un pauvre homme, a dit M. Desjardins lui-même, pourquoi il n'économise pas, il vous répondra : "Mais, mon ami, je ne demanderais pas mieux que d'épargner; mais je n'ai pas d'argent. Si vous insistez en lui disant: "N'avez-vous pas quelques fois des sous dans votre gousset? il vous répondra alors: Sans doute, mais cela, ce n'est pas de l'argent. Or, comme il n'a jamais autre chose que des sous dans son gousset, cet individu ne songera point à faire la moindre épargne parce que, suivant lui, ça ne vaut pas la peine de mettre des sous de côté.**
>
> **"Si, au contraire, vous lui faites comprendre que l'esprit d'épargne peut être très avantageusement pratiqué, même avec ses quelques sous, vous ne manquerez pas de créer un capital relativement considérable, et cela en bien peu de temps, car ici, ce ne sont pas précisément les unités qui comptent mais les quantités d'unités."**

Ces quantités d'unités réunies dans la première caisse populaire à Lévis, avaient réussi à former, à la fin de la première année fiscale, un capital de $3,600. L'année suivante 161 prêteurs à la Caisse, avaient formé à leur tour un capital de $20,000.

Pendant ses premières six années d'opérations les plus discrètes, la Caisse Populaire de Lévis avait perçu $44,957.15 à titre de versement sur le capital social souscrit. Remettant les fonds souscrits à ceux qui l'avaient désiré, la Caisse n'avait remboursé dans la même période de six ans que $10,159.88. La somme totale versée à l'épargne pendant ces premières années à la Caisse Populaire, était de $28,519,95. Sur ce montant, $18,586.29 avaient été remboursés.

Et maintenant, veut-on savoir la somme de services rendus par le nombre et la quantité des prêts? Le montant total de prêts d'après le mouvement général des fonds durant ces six premières années a été de $199,527.33 sur lesquels $167,610.05 avaient été remboursés. Il restait $31,917.28 de prêts en cours bien garantis.

M. Desjardins pouvait alors déclarer lui-même, après ses six premières années d'expérience: "SUR UN MONTANT DE DEUX CENT MILLE DOLLARDS QUE NOUS AVONS PRETES, ON ME PARDONNERA BIEN, JE L'ESPERE, SI JE LE DIS AVEC UNE CERTAINE FIERTE, NOUS N'AVONS PAS PERDU UN SEUL SOU."

Après six années d'expérience, la Caisse Populaire a donné ses preuves d'efficacité. Elle était mûre pour une rapide expansion. Ce développement dont nous parlerons la semaine prochaine, montrera davantage que les Caisses Desjardins dans la province de Québec est une force inestimable pour les Canadiens français et qu'elles sont bien prêtes, par leur puissance, à opposer une défense victorieuse aux puissances financières qui n'existent au milieu de la classe moyenne que pour faire de l'argent.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

ROYAUTE DE LA LANGUE FRANCAISE

Le génie d'un peuple est dans son langage

Le génie d'un peuple est dans son langage. Veut-on savoir comment son esprit a attaqué le monde, les vertus qu'il a estimées, la sensibilité qu'il a offerte à la vie? Il n'est que d'étudier l'idiome qu'il nous a laissé: c'est le témoignage à la fois explicite et involontaire qui ne peut mentir. Les Grecs anciens ont disparu de l'histoire: mais leur langage est là qui nous les révèle le plus délié et le plus agile qui soit, aussi bien fait pour l'exercice de la raison que pour celui de la dialectique; le latin, bien différent, langage carré parler d'origine rustique, est l'instrument de la puissance, de la loi et du droit. Moins dense que le latin et moins leste que le grec, le français tient davantage du premier par son vocabulaire, et du second par son esprit: aucune langue n'est mieux faite pour servir le labeur des gens raisonnables ou la manie des raisonneurs. Deux fois le français a régné sur l'Europe, au XIIIe siècle et au XVIIIe et, s'il a exercé un si grand empire, ce n'est pas seulement parce qu'il était le langage d'une nation très puissante, mais parce qu'il était celui de la plus civilisée. L'ancienne France seule, parmi les puissances de l'Europe, a ajouté un charme à ses armes et une séduction à son pouvoir. Seule, elle a su plaire encore mieux qu'elle n'a su vaincre et dominer sans l'inquiéter, le génie des autres peuples. Alors, aucun homme n'a pu se croire poli, qui ignorait notre langue. Le grand Frédéric et la grande Catherine l'ont parlée toute leur vie et la savaient mieux que celle même du pays où ils régnaient.

L'Académie de Berlin en reconnaissait si bien l'universalité qu'elle mettait au concours la question de l'expliquer, et c'est à cette occasion que Rivarol écrivit son magnifique éloge de la langue française, la seule, a-t-il dit, qui ait une probité attachée à son génie. Si elle s'est alors répandue dans toute l'Europe, c'est qu'elle était à la fois le meilleur instrument de l'homme qui sait penser, et le plus bel ornement de l'homme qui sait vivre. Elle a été le rayon de la France, plus long que son glaive.

Il n'est que trop sûr que cela est changé. L'empire du français s'est réduit, pour plusieurs raisons, dont la première est que la France s'est affaiblie. Il n'est pas, dans le monde, de puissance intellectuelle ou morale qui n'ait besoin, pour exister, d'avoir pour piédestal une puissance matérielle. Si notre pays était plus fort et les Français plus nombreux, si nos bateaux de commerce encombraient les ports étrangers et que nos bateaux de guerre y parussent plus souvent, il y aurait plus de gens pour apprendre notre langage parce qu'il leur serait utile, et parce que notre puissance même servirait à faire valoir sa beauté. Les Français qui ont couru le monde savent fort bien qu'il n'est que trop de pays d'où il se retire, et beaucoup d'où il aurait déjà disparu, sans ces missionnaires qui le parlent et qui l'enseignent encore en tant d'endroits, et que le gouvernement français aurait dû persévéramment soutenir, s'il s'était soucié de faire son devoir. Mais la diminution d'influence de notre langage s'explique aussi par des causes que nous ne saurions supprimer. Il ne peut plus y avoir de langues universellement répandues, sinon celles qui, comme l'anglais, s'imposent pour des nécessités pratiques, en un temps où chaque nation ne croit exister qu'à condition de se hérisser contre les autres. Ainsi, on a vu tous les pays successivement bannir de leur langage les mots tirés du français qui avaient rapport à la mode et à la cuisine, et dont l'existence était cependant d'autant plus légitime qu'ils désignaient des choses que la France leur avait données; les peuples ont paru croire que leur dignité était intéressée à cette épuration, et que les bons plats dont nos cuisiniers leur avaient appris la recette les empoisonneraient s'ils gardaient leurs noms. Ces travers nationaux sont bien ridicules et ils nous montrent que la civilisation est finie. Mais nous n'y pouvons rien.

Il est une chose, au contraire, où nous pouvons beaucoup, c'est de conserver au français les qualités qui ont assuré sa suprématie et qui peuvent encore lui garder sa gloire. Si cette langue exacte et élégante entre toutes devenait un impur jargon, qui ne conviendrait plus qu'à des esprits et à des âmes également abaissées, elle n'aurait plus rien à prétendre. C'est malheureusement de quoi nous sommes menacés. Il suffit de lire les documents officiels, pour constater qu'ils sont le plus souvent inintellibles: ils auraient précisément besoin d'être traduits en français, et ce qu'ils ont d'informe ne fait que dénoncer la misère et la confusion d'esprit qui président à l'élaboration de nos lois. Quand tant de gens, parmi nous, emploient un langage sans simplicité, sans ressort, à la fois veule et prétentieux, chargé de locutions inutiles et trop souvent déchu dans l'argot, ils ne font que nous montrer où ils sont eux-mêmes tombés. Tout homme a la valeur du langage qu'il emploie. Toutes nos paroles sont des aveux. Il ne s'agit pas ici de recommander la recherche de ces expressions remarquables qui ne peuvent être trouvées que par des gens doués pour cela. Un honnête homme ne se soucie pas de se signaler par l'éclat des mots qu'il emploie, mais il parle un langage simple, vrai et précis, élégant par cela même, et ainsi, sans qu'il y songe, il nous révèle les qualités de son esprit et celles de son caractère. Le français ne peut rester une langue chère à l'élite du monde, que s'il est d'abord conservé dans son excellence par une élite de Français, parmi lesquels je n'ai pas desoin de dire que des hommes de toutes les conditions ont une tâche à remplir. Le peuple est, non seulement le créateur, mais le conservateur de la langue et c'est seulement lorsqu'il s'abandonne qu'il use d'un langage vil. Quand Zola eut fait paraitre **La Terre**, Anatole France a justement observé, dans la sévère critique qu'il fit de ce roman, que rien n'est moins grossier, plus réservé on pourrait même dire plus prude, que le parler des paysans. Un ouvrier ne se plait aux gros mots et aux molles injures que s'il n'aime point son travail, mais un bon artisan parle la langue de son métier, aussi détaillée, aussi précise, aussi colorée, aussi fière que celle du blason ou de la vénerie. La langue d'un peuple est comme un grand étendard qui flotte au-dessus de lui, sans qu'il le voie, et qui change selon ce qu'il devient: ce n'est plus, s'il s'avilit, qu'une loque sale et barbouillée, mais, si ce peuple est sensé dans ses jugements, délicat dans ses moeurs, noble dans son âme, alors l'étendard est couleur de rose, d'écarlate et d'or.

ABEL BONNARD.

"La Belle France."

LA SITUATION DE LA MINORITE F.-CANADIENNE

Une causerie de M. Raymond Denis devant la Société des Oliviers

Au cours d'une fort intéressante causerie donnée mercredi, au déjeuner hebdomadaire de la Société des Oliviers, M. Raymond Denis, Chevalier de la Légion d'honneur et président honoraire de l'Association nationale de la Saskatchewan, a déclaré que "pour bien comprendre les luttes scolaires qui se livrèrent en Saskatchewan, à différentes reprises, il faut savoir dans quelle situation se trouve la minorité franco-canadienne, au point de vue constitutionnel.

Dès que les deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta furent formées en 1905, Sir Wilfrid Laurier eut l'intention d'inscrire dans ces constitutions nouvelles, des clauses garantissant aux minorités l'exercice de certains droits scolaires.

Mais la révolte d'un Sifton, ajoute M. Denis, et les menaces de certains autres ministres eurent pour résultats la suppression à peu près complète de toutes les garanties qu'on avait eu l'intention de nous accorder.

Droit très limité

Et plus loin: La constitution telle qu'elle fut votée par le Parlement fédéral nous accorde il est vrai le droit aux écoles séparées, mais comme catholiques et non pas comme Canadiens français. De plus, ce droit est strictement limité aux districts où nous sommes en minorité. Or, comme nous sommes en majorité, à peu près partout où nous sommes, parce que nous avons tenu à nous grouper autour de nos clochers, dans nos paroisses, il s'ensuit que l'école séparée est pour nous une impossibilité légale. C'est pourquoi, sur 5000 écoles existant en Saskatchewan, il y en a à peine 30 qui soient des écoles séparées. Encore, sur ce nombre, il en est quelques-unes qui sont des écoles protestantes et d'autres dont le contrôle appartient à des catholiques qui ne sont pas de notre race.

En quelques mots, c'est dire que l'école séparée, telle qu'elle existe dans l'Ontario et dans le Québec, n'existe pas en Saskatchewan. La constitution de 1905, au point de vue pratique, en a fait disparaître la possibilité.

Au chapitre religieux, on nous garantit le droit de faire enseigner le catéchisme durant une demi-heure par jour, dans les districts scolaires où la majorité des commissaires le désirent. Mais la Constitution ne dit pas dans quelle langue sera donné cet enseignement religieux. C'est pourquoi l'ancien premier ministre Anderson a décrété que cet enseignement devait s'effectuer en anglais uniquement. Et de continuer M. Denis: Il est inutile de dire ici que ce décret fut absolument ignoré par nous et que nos enfants entendent du français exclusivement au catéchisme.

La langue française, me demandez-vous, dans quelle situation se trouve-t-elle? Dans cette fameuse constitution de 1905, il n'en est absolument pas question et les députés fédéraux nous ont livrés pieds et poings liés à la bonne ou à la mauvaise volonté de la Législature provinciale de chacune des deux nouvelles provinces.

L'aide du Québec

Encore plus loin, M. Denis après avoir trouvé étrange, l'attitude de nos 65 députés québécois et déclaré que la Constitution de 1867, surnommée en certains milieux un marché de dupes, n'est pas responsable de nos défaites successives, dit: "Si la province de Québec avait su se tenir debout, face aux autres provinces, déterminée à ne pas céder un pouce de terrain sur les questions nationales, le résultat de 1905 aurait été tout autre, car s'il est vrai que sous certains cieux on ne peut gouverner sans les meutes orangistes, il est vrai aussi qu'on ne gouverne pas sans Québec et contre Québec.

En terminant le conférencier dit : "Québec ne doit pas se désintéresser des luttes que livrent les nôtres dans les provinces anglaises, parce que ces luttes intéressent toute la race. Québec est la mère-patrie des autres groupes et comme telle cette province a des devoirs à remplir envers eux. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Avant d'enrichir les autres, pensons à nous, à nos oeuvres, à nos institutions. Un peu moins de politique et plus d'esprit national. Lorsqu'on comprendra qu'en touchant à l'un de nos groupes, c'est le Québec qu'on attaque, alors ces attaques malsaines et mesquines s'évanouiront comme par enchantement.

M. Evariste Forest présenta M. Denis qui fut remercié par M. J.-N. Cabana.

L'U.R.S.S. EST UN ENFER

Révélations d'un ingénieur allemand

L'interlocuteur le plus confiant que je rencontrai en U.R.S.S. fut un ingénieur allemand. Au service des Soviets depuis plusieurs années il rentrait en Allemagne, très préoccupé de changer en dollars ses roubles de réserve au "marché noir". Quand on entre en U.R.S.S., le rouble acheté au guichet officiel vaut un demi-dollar. A la sortie, il ne vaut rien, ou tout comme: le guichet officiel ne rembourse pas les roubles gardés ou acquis. Au marché noir, on peut les liquider à quatorze, quinze ou dix-huit même pour un dollar. Etait-ce cette désastreuse opération qui assombrissait les souvenirs de l'ingénieur?

—C'est l'enfer, me dit-il. Je viens d'y passer trois ans, j'ai l'expérience. Et c'est mon devoir de vous parler comme à un compatriote. Car, Allemands ou Français, nous sommes des hommes libres et qui devons le rester....

—Mais eux, croyez-vous qu'ils ne soient pas libres? Ils acceptent une discipline de travail, des conditions de vie collective qui, à nous Français, paraîtraient peut-être encore plus dures qu'à vous Allemands. Mais enfin, ils les acceptent, et d'enthousiasme, semble-t-il.

L'Allemand éclata.

—Ecoutez.... Ne dites jamais qui je suis, ni où vous m'avez rencontré. Car même si je ne reviens pas en U.R.S.S. — et j'aime mieux chômer à Berlin que travailler ici — j'y laisse des amis. Ecoutez.... J'ai habité pendant deux ans à.... (ici le nom d'une ville que la promesse faite ne me permet pas de citer) en face d'une prison. Et le coup d'oeil que j'avais tous les matins de ma fenêtre était celui-ci: une queue de femmes, de vieux, d'enfants, devant la porte comme devant un magasin: cent, cent cinquante, quelquefois plus. Avec de petits paquets de nourriture dans des foulards ou des mouchoirs, pour leurs maris, leurs frères ou leurs fils prisonniers. Ils attendaient quelquefois une nuit entière au froid. Et quand on ouvrait, et que, l'un après l'autre, ils venaient déposer le paquet pour leur parent, une fois sur quatre le garde faisait "non" du doigt. Ils savaient ce que cela voulait dire: l'homme fusillé dans la nuit....

Je puis certifier ces paroles: elles avaient un autre témoin. Il ajouta:

—Vous comprenez leur enthousiasme.... Ils n'ont pas le choix. Ou marcher "dans la ligne", travailler comme des noirs, suivre les brigades de choc qui mènent le mouvement — ce ne sont pas ceux qui poussent les autres qui en font le plus — ou alors, suspects, dénoncés, ils perdent leur carte de travail. Plus de pain, plus de secours. Ils n'ont plus voix dans aucun Soviet. Ils sont hors la loi. Où pourraient se plaindre les opposants? Tous les journaux sont officiels. Les adversaires de ce régime sont guettés, signalés. A la moindre parole la prison et, s'ils en sortent, la Sibérie ou l'Oural.

Rien de ce que j'ai vu ou entendu en U.R.S.S. ne me permet de confirmer ou d'infirmer la véracité de ces propos qui, je tiens à le redire, ont été tenus sur place, devant témoin, par un ingénieur allemand d'âge mûr et de caractère rassis qui jouissait — son contrat et la durée de son séjour le prouvaient — de la confiance de ses employeurs. Je me borne à les citer.

De L'U.R.S.S. sans passion, par Marc Chadourne.

Les droits de la langue française

Le 7 juillet 1916, M. A.-W. Savary, anglo-canadien protestant, écrit au "News" de Toronto: "L'usage de la langue française peut paraître, pour une grande majorité du peuple ontarien, une nuisance; mais cette langue existait dans la province avant la langue anglaise. Elle est incrustée dans l'histoire et les traditions de tout le Dominion, et dans les foyers, les coeurs et la vie d'un tiers de notre population, représentée par de grandes communautés homogènes dans chaque province. Ces communautés ont le même droit moral et naturel de faire instruire leurs enfants dans leur langue maternelle que l'ont les Anglais, et si le règlement 17 abolit ou restreint ce droit, au nom du sens commun et de la justice commune et pour l'amour de la paix intérieure nationale, mettons-le de côté."

Comme le soleil fait monter la sève au printemps, l'espérance est le rayon bienfaisant qui fait éclore et développe notre activité. Pour agir, pour travailler, pour produire quelque chose en dehors de nous, il est nécessaire que nous obéissions au mouvement de notre âme excitée par l'espérance. Abbé Meuley.

CLOTURE DE LA RETRAITE DU CLERGE DE GROUARD

Le R. P. Robert, O.M.I., en fut le prédicateur éloquent— Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., encourage les membres de son clergé par sa paternelle attention.

Samedi, le 25 juillet, se terminait, avec le chant du Te Deum, la retraite anuelle des membres du clergé de Grouard.

Forts de l'esprit de Dieu et pleins de nouvelles ardeurs pour le salut des âmes, tous reprenaient le chemin de leurs Missions, heureux d'apporter à leurs ouailles le fruit des bénédictions recueillies au cours de ce temps de récollection.

Ils exprimèrent, en des termes non équivoques, leurs sentiments de gratitude et d'affection bien sincères envers leur premier Pasteur. S. E. Mgr J. Guy, qui s'était fait un plaisir, selon son habitude, d'accompagner ses prêtres durant ces jours.

Un certain nombre était venu d'une distance assez considérable, comme par exemple du Vermillon, du Wabaska, du Lac Esturgeon et même du Fort St-John.

Voici les noms des Pères Oblats et des prêtres séculiers: Les RR. PP. Floch, Nadeau, Serrand, Poirrier, Ottebach, Rainville, Vallières, Herter, Paquin, Lajoie, Falher, Le Serrec, Fournier, Meriman, Binet, Habay, Wagner, Batie, Alac, Giroux, Girard, Ebert, Schwebius; les abbés Normandeau, Gould, Bouvet, Gagnon, Leault, St-Pierre, Charest.

Quel bonheur pour ces prêtres, perdus dans cet immense pays, de pouvoir se rencontrer, et d'échanger entre-eux les joies du ministère comme les misères assez considérables qui se présentent parfois dans certains postes!

Son Excellence, que l'on se plait à surnommer du nom d'Evêque au coeur d'or, reçut leurs confidences, les encouragea par des mots d'une paternelle attention, semant l'optimisme et la joie chez tous, leur traçant un programme d'évangélisation plus propre à assurer le succès auprès des âmes, attirant leur attention sur le développement de nouvelles Missions, enfin, leur promettant un concours généreux et une aide qu'ils savent apprécier pour en avoir bénéficié maintes fois.

Se faisant l'interprète des trente retraitants, S. Exc. tint à remercier d'une manière toute spéciale, le R. P. Prédicateur, pour le bien qu'il s'était efforcé de semer dans les coeurs et dont le succès semble couronner ses travaux.

Il remercia en outre, le R. P. Lajoie, O.M.I., Supérieur de cette Mission, qui leur fit un si bel accueil, que les retraitants se proposent de demander de nouveau pour revenir en cet endroit l'an prochain, à pareille occasion.

Je m'en voudrais d'omettre de signaler les marques de reconnaissance adressées par Mgr aux Révérendes Soeurs de la Providence qui s'étaient chargées des soins assez onéreux de l'hospitalité.

Ces bonnes religieuses travaillent plutôt dans l'ombre, mais n'accomplissent pas moins aux yeux de Dieu, une oeuvre d'apostolat digne de mention.

Peinant presque toute l'année à l'entretien et à l'éducation de soixante-et-quinze et même quatre-vingts enfants, elles poussent la générosité à sacrifier ces quelques jours de vacances, qu'elles ont pourtant si bien mérités, à recevoir au moins trois groupes de retraitants et peut-être plus, qui, nous en avons la certitude, apportent une tâche nouvelle à leurs nombreuses occupations.

Aussi, elles ont droit à notre reconnaissance et à nos remerciements pour l'oeuvre précieuse qu'elles accomplissent à la plus grande gloire de Dieu.

NOUVELLES DE FALHER

Funérailles de M. Honoré Guindon

Le 19 juillet est décédé M. Honoré Guindon, époux de feue Mme Rosanna Rochon. Il était âgé de 52 ans. Il fut inhumé mardi le 21 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, lesquels avaient tenu à lui rendre un dernier hommage de sympathies. A cause de l'absence du R. Père curé, en retraite à Peace-River, le service et l'oraison funèbre furent chantés par le R. P. Fabre, curé de McLennan.

La dépouille mortelle fut conduite à sa dernière demeure par MM. Napoléon Guindon, frère du défunt, Albert Rochon, beau-frère, Jean-Bte Guindon, neveu, Joseph Lemire, Lucien Beaudoin et Achille Beaudoin. Son neveu Aurèle Guindon portait la croix.

Le regretté défunt laisse dans un grand deuil ses 5 enfants: Gérard, Honorat, Cécile, Réal et Ida; ses frères et belles-soeurs: Adélard, époux de Julia Séguin de Ripon, Co. Labelle; Napoléon, époux de Clara Chartrand de Falher, Alberta; Josaphat de Plaisance, Comté de Labelle, P.Q.; Casimir, marié à M. Bélisle de Mason, Co. Labelle; ses soeurs et beaux-frères: Rosalba, épouse de M. Alex. Despaties de Plaisance Co. Labelle; Pétronille, épouse de M. Darius Bertrand, Rivière-des-Prairies, Co. Laval; Maria, mariée à M. Francis Picard de Chapleau, Ont.; Cédulie, mariée à M. Godfroi Dallaire de St-Sixte, P.Q.; Donalda, épouse de Ernest Roy de Rivière-des-Prairies, P.Q.; Anna, épouse de Georges Séguin, de Noëlville, Ont.; Valéda, mariée à M. O'Brie de St-Sixte, P.Q.

Plusieurs bouquets spirituels et tributs floraux furent donnés en témoignage d'estime. Le féfunt était arrivé au pays vers 1915, avec sa jeune épouse, dans le but d'y fonder son foyer. A l'exemple des pionniers falhériens, ils prirent un homestead, connurent et supportèrent courageusement les déboires d'une colonie naissante. Ils avaient réussi à se créer une certaine aisance et vivaient heureux, entourés de leurs enfants quand, il y a deux ans, au cours d'une retraite, Mme Guindon mourut subitement dans l'église en allumant un lampion au pied du St Sacrement exposé. A cette époque déjà, notre cher disparu souffrait de cette maladie qui ne pardonne pas; l'esprit chrétien lui fit toujours envisager le dénouement avec calme et résignation; le sacrifice de sa vie devait être d'autant plus grand qu'il laissait ses enfants doublement orphelins. Prions pour la gloire éternelle de cette âme énergique trop tôt ravie à la tendresse de ses enfants, lesquels garderont l'exemple des vertus de leurs parents comme héritage spirituel.

Les familles Guindon remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans le grand malheur qui vient de les frapper.

NOUVELLES DE GROUARD

Départ de S. Exc. Mgr Guy pour Fort Vermilion — Formation d'un comité d'Action catholique

GROUARD — Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I, est parti pour visiter Fort Vermilion. Le R. P. Lajoie, O.M.I., l'accompagne.

Un comité d'Action catholique vient d'être formé sous la présidence du vicaire apostolique de Grouard. Il se compose des RR. PP. L. Binet, O.M.I., J. Wagner, O.M.I., P. Serraud, O.M.I., et de M. l'abbé A. Gould.

Fusillés par des enfants

GENES, Italie — Des prêtres, des religieux et des religieuses qui viennent d'arriver ici avec 300 réfugiés à bord du paquebot italien Principessa Margareta, ont raconté des scènes d'horreur qui se sont déroulées à Barcelone. Les religieux ont été déguisés en paysans. Leur monastère a été détruit et plusieurs des leurs ont été tués. Une trentaine de carmes et plusieurs religieuses salésiennes ont été massacrés. Toutes les églises de Barcelone ont été saccagées et incendiées.

UN DON POUR ROCKEFELLER

PARIS — La chapelle gothique du village de Chauvirey le Chatel, aux environs de Vesoul, va être transportée pierre par pierre et reconstruite par le "Metropolitan Museum of Art" de New-Kork.

C'est un don du gouvernement français à John-D. Rockefeller Jr, pour le remercier de ses initiatives généreuses en faveur du Château de Versailles, de la cathédrale de Reims et du château de Fontainebleau. Classée monument historique en 1928, cette chapelle dépendait du château de "Dessous" — dont il ne reste plus qu'une aile qui renferme la salle des gardes — a été construite par les seigneurs de Chauvirey et achevée en 1484. La légende veut qu'elle ait été élevée sur un voeu formulé par Charles le Téméraire. Elle est dédiée à la gloire de saint Hubert et avait abrité jusqu'au siècle dernier l'olifant du saint.

De forme très gracieuse, cette chapelle est un bel exemple du style gothique flamboyant. Elle avait été, en 1927, remarquée par Blumenthal, qui en avait parlé à John D. Rockefeller.

Celui-ci l'ayant vue, a été enthousiasmé, et le gouvernement français a obéi à un geste spontané de reconnaissance envers le mécène américain en lui offrant en hommage ce joyau archéologique.

ROOSEVELT VISITE LE CANADA

Il est reçu à Québec par le gouverneur — Souvenirs d'une paix centenaire — Se considérer comme des amis et des voisins

QUEBEC — Vendredi dernier, le président Franklin-D. Roosevelt a renouvelé avec Lord Tweedsmuir la vieille amitié entre le Canada et les Etats-Unis. A l'ombre de la citadelle de Québec, témoin de nombreuses batailles dans le passé, ils ont échangé des souvenirs d'une paix centenaire. Ils ont aussi parlé du brillant avenir que promettait cette amitié.

Le vice-roi du Canada, regardant au delà de l'Amérique les autres nations britanniques, exprima l'espoir que la même amitié unisse aussi les Etats-Unis et tous les pays de l'empire. Il fit le voeu que la république des Etats-Unis et le Commonwealth britannique aident à restaurer la liberté dans le monde.

Le président répondit aussitôt en parlant de la sympathie naturelle et de l'entente entre sa république et ce Dominion. Il ajouta qu'il y avait des preuves tangibles que ces deux pays voulaient continuer de vivre en bonne intelligence. Il conclut en souhaitant que le Canada et les Etats-Unis ne se considèrent plus à l'avenir comme des étrangers, mais comme des amis et des voisins.

L'hon. M. King; M. J.-E. Grégoire; maire de Québec ont aussi souhaité la plus cordiale bienvenue au distingué visiteur.

L'INSCRIPTION DES CITOYENS DE LA PROVINCE

(suite de la 1ère page)

2o De coopérer avec le gouvernement provincial pour établir la quantité de produits requis pour la province et les prix auxquels ils seront vendus.

3o De vendre au moins 50 pour cent de ses produits, au-dessus de ce dont il a besoin pour lui-même et les membres de sa famille, en Alberta, pour du crédit albertain, lorsqu'on le lui demandera, pourvu que le prix alloué est au moins égal au prix général du marché.

4o De faire proptement tous ses rapports de ventes ou d'achats si le gouvernement de l'Alberta le demande.

5o De ne jamais demander le remboursement du crédit de l'Alberta qu'il détient pour de la monnaie canadienne ou bancaire.

6o De ne pas offrir du crédit de l'Alberta en paiement des taxes provinciales, des licences, des royautés, des amendes, etc., jusqu'à ce que le gouvernement de l'Alberta soit en mesure de l'accepter en entier ou en partie sur les taxes, etc.

7o De déposer, au cas où un boni est donné dans toute vente de surplus de produits, les revenus de la vente additionnés au boni, dans l'institution de crédit du gouvernement de l'Alberta.

Le gouvernement de l'Alberta, de son côté, s'engage à:

1) Encourager les producteurs de l'Alberta en établissant et en maintenant un juste prix pour les produits de l'Alberta de façon à ce que les producteurs reçoivent un juste profit sur le coût actuel de la production.

2) Stimuler le plus possible la vente des produits de l'Alberta en émettant du crédit de l'Alberta au moyen de dividendes ou autrement, lesquels doivent d'abord servir à l'achat de marchandises ouvrées en Alberta, de produits albertains et au paiement des services rendus.

3) Donner, de temps en temps, des bonis de crédit albertain aux producteurs de l'Alberta, afin de leur permettre de faire concurrence sur les marchés mondiaux dans la vente de leurs surplus de produits.

4) Aider le fermier ou le producteur en lui accordant des prêts sans intérêts, de crédit de l'Alberta, d'après une entente mutuelle, pour servir à la production de marchandises de l'Alberta. (Le gouvernement chargera cependant 2% pour frais d'administration.)

5) Organiser diverses associations dans le but d'échanger le surplus des produits du producteur et d'importer des marchandises non ouvrées ici.

6) Racheter, quand ce sera possible, le crédit de l'Alberta avec de l'argent canadien dans le but de remplacer la machinerie; lorsqu'un albertain voudra quitter la province ou voyagera, etc.

NOUVELLES DE ST-PAUL

Deux mariages — Fête champêtre sur la ferme de M. Therrien — Baptêmes

Si cette semaine nous ne trouvons aucun événement d'intérêt régional nous en avons de nationaux. Deux mariages: Jeudi dernier, M. Philippe Richer conduisait à l'autel, Mlle Cécile Généreux; et M. Roger Hamel, Mlle Germaine Généreux. Nous leur souhaitons une Lune de miel continuelle.

Samedi soir le 25, l'hon. Lucien Maynard se rendait à St. Bride pour une réunion.

Mercredi prochain, il y aura fête champêtre sur la ferme expérimentale de M. Therrien. Plusieurs envoyés gouvernementaux y assisteront, entre autres le bien connu M. Tremblay. Nous sommes persuadé que les cultivateurs se rendront en foule pour profiter de ces magnifiques conseils si utiles à chacun de nous.

Jeudi prochain le 6 août la paroisse de St-Vincent aura le privilège de louer publiquement le Créateur. En effet le Congrès eucharistique de la région de St-Paul aura lieu dans cette paroisse. Soyons assurés que les citoyens de St-Paul assisteront en foule à ce superge hommage à Dieu.

BAPTEMES:

De jolis poupons naquirent ces jours-ci dans la paroisse: A Mme Lucien Riberdy, un fils, baptisé du nom de Joseph, Albert, Claude.

A Mme Adrien Duhamel, une fille du nom de Marie, Cécile, Elian.

A Mme Maurice Belland, une fille du nom de Marie, Marguerite. Rita.

Mme Alexandre Leclerc donna naissance à Marie Anne, Alice, Marguerite.

SUCCES EN MUSIQUE

Mesdemoiselles Raymonde et Cécile Perras, élèves du Couvent Notre-Dame, Morinville, ont passé avec distinction les examens de musique des grades 8 et 4 du Conservatoire de Toronto.

Nos sincères félicitations.

MGR M. PILON, P.D. DANS LE DEUIL

Sa mère est décédée ces jours derniers—Résolution de condoléances du conseil municipal de Morinville

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort de la mère du dévoué pasteur de Morinville, Mgr M. Pilon, P.D., survenue au commencement de la semaine à l'âge de 93 ans.

A une réunion du conseil municipal de Morinville il fut proposé par M. le maire Auguste Forget, secondé par M. Joseph Gibeau et adopté à l'unanimité que le conseil présente ses plus sincères condoléances à Mgr M. Pilon, P.D., à l'occasion de la perte si lourde qu'il vient de faire dans la mort de sa vénérable mère.

La Survivance prie Mgr Pilon d'accepter l'expression de sa profonde sympathie.

L'âme qui vient à Jésus-Christ dans la sainte communion est l'émule des anges. Bossuet.

L'espérance est un emprunt fait au bonheur.

BEAU TEMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE D'ETUDIANTES

A l'adresse de Soeur Aimée du Divin Coeur, du Couvent de l'Assomption

Nous, les étudiantes à l'Université, qui avons suivi le cours d'enseignement primaire français, désirons emprunter la voix de la Survivance pour remercier Soeur Aimée du Divin Coeur pour son dévouement pour nous pendant les cinq semaines qui viennent de s'écouler. En plus d'avoir passé des jours heureux dans une cordiale intimité, nous retournons chacune chez nous avec une multitude d'idées nouvelles et les bras chargés de matériel dont nos petits élèves seront les bénéficiaires. C'est donc avec une nouvelle ardeur que nous retournons à notre champ d'apostolat, désireuses de mettre à profit ce que Soeur Aimée du Divin Coeur nous a si gracieusement offert pendant ce cours pédagogique. Nous garderons longtemps le souvenir de l'été 1936 et entretenons l'espoir d'une entrevue l'an prochain. Encore une fois, merci.

FOULES NOMBREUSES AU PELERINAGE DU LAC STE-ANNE

(suite de la 1ère page)

lieu aussi la bénédiction solennelle de l'eau du Lac, ainsi que celle du puits de la Mission. Ce qui permettra aux fervents pèlerins de satisfaire leur dévotion à sainte Anne, de la prolonger en quelque sorte, en se plongeant dévotement dans les eaux du lac, et en apportant du puits béni le traditionnel flaçon d'eau miraculeuse.

A dix heures, grand'messe solennelle à la Basilique nouvellement bénie, et décorée si artistiquement par le Frère Domenico Borghese, O.M.I., anciennement de St-Joachim et aujourd'hui sacristain à St-Albert; tous les ans, les pèlerins revoient avec plaisir le cher Frère, figure habituée du pèlerinage. Le R. P. Forestier, O.M.I., vicaire de St-Paul, chantait la messe; servaient diacre et sous-diacre, les PP. Rhéaume et Rainville, alors que le R. P. Calais, de sa voix haute et richement nuancée, se fit entendre en un éloquent sermon par les deux mille Indiens et Cris qui remplissaient la nef, les transepts et les bas-côtés de la basilique. Toute la matinée durant, plus de mille communions furent distribuées à ces pauvres enfants de la prairie ou des bois, si édifiants dans leur foi naïve, mais profonde.

Foi qui ne se dément pas lors de la Vénération de la Relique, à 2 heures de l'après-midi, ainsi que de la grande Procession à 4 heures. Mais la beauté unique de ces cérémonies venait surtout de l'étroite collaboration qui existe entre ces chrétiens nomades et leurs chers missionnaires. Chants et prières en cris, le tout se fit en commun, présidé magnifiquement par Mgr Breynat, qui tint à porter personnellement le Bon Dieu de l'Ostensoir, durant le long et fatigant parcours de la Procession. Il exprima même le désir de prolonger son premier Pèlerinage à Sainte Anne jusqu'au lendemain, mais d'urgentes affaires le réclamaient à Edmonton le soir même de cette première grande journée.

Le Pèlerinage des Blancs.

Quelques-uns, plusieurs même, avaient tenu à venir assister au départ des pèlerins indiens, puis à se présenter au confessional dès la veille de leur journée. Mais ce fut à l'aube du 30 juillet que les automobiles et taxis déposèrent des centaines de pèlerins devant les quelques stations du futur Chemin de Croix, servant de confessionaux. Plusieurs curés dirigeaient eux-mêmes leurs paroissiens respectifs de Picardville, Morinville, St-Albert, St-Charles, Villeneuve et Edmonton. Jusqu'à la grand'messe encore, communions aussi nombreuses que la veille. Puis à dix heures et demie, la grand'messe ouvrait officiellement l'un des plus nombreux pèlerinages du Lac Ste-Anne. De nombreux prêtres assistaient au sanctuaire: séculiers, Jésuites et oblats. La un "ancien", le R. P. Simard, O.M.I. grand'messe fut chantée cette fois par que l'obéissance ramène encore une fois parmi nous, puisqu'il est nommé Maître des Novices convers et Chapelain des Soeurs Grises, à St-Albert. Deux prêtres séculiers l'assistaient à l'autel: M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception comme diacre et M. l'abbé Marchand, curé de Picardville comme sous-diacre. Un autre curé, le R. P. Gagnon, O.M.I., de St-Albert, prononçait deux sermons, l'un en anglais et l'autre en français, les deux plus belles pièces d'éloquence religieuse entendues depuis nombre d'années, sur les rives du Lac Ste-Anne.

Les sermons du R. P. Gagnon.

C'est en anglais que le R. P. Gagnon parla en premier lieu et le plus longuement. Ayant pris pour texte la parole du prophète: "O popule meus, revertere ad Deum, dominum tuum." — "O mon peuple, reviens à ton Dieu, ton Seigneur", il s'appliqua d'abord à souligner l'apostasie quasi universelle de tous les peuples civilisés d'aujourd'hui, pour finir ce terrible examen de conscience par la description de nos lacunes religieuses, ici, en terre canadienne. Devant pareille misère des âmes, il ne faut plus s'étonner de ce que Dieu prolonge la crise économique plus que notre amour du bien-aise ne l'avait souhaité. Et voilà aussi ce qui doit donner à notre pèlerinage de 1936 son caractère distinctif d'expiation. Réparer pour nous-mêmes, réparer pour l'univers en passe d'oublier Dieu. Vraie lueur d'espérance, le pèlerinage de 1936 restera cependant comme témoignage d'une foi ardente dans la puissance de la grande sainte Anne.

En français, continuation du même thème. Le R. P. Prédicateur insista surtout sur les droits de Dieu Créateur à notre endroit, soulignant de façon prenante comment par nos diverses fautes, nous offensons la puissance créatrice de Dieu qui concoure à chacune de nos actions. D'où le devoir pour nous de participer aux grands pèlerinages que la Sainte Eglise a institués de par la Chrétienté: à nous de profiter du Pèlerinage en ce coin béni du Lac Ste-Anne, pour crier pardon pour les péchés de notre peuple de l'Ouest canadien; pour demander aussi la grâce, par l'intercession de sainte Anne, d'un catholicisme plus vivant et plus combatif.

Les dévotions de l'après-midi.

Ces deux sermons où l'on admirait une conviction ardente mais toujours maitressé d'elle-même, firent une profonde impression sur les deux mille assistants. Et c'est un peu, sinon beaucoup, grâce au P. Prédicateur que les dévotions de l'après-midi connurent un succès des plus remarquables.

La Vénération de la Relique, à 2:30 h. remplit de nouveau la Basilique. Pendant la touchante cérémonie, la foule répondait avec force et piété aux dizaines de chapelet entonnées par le P. Forestier, ainsi qu'aux cantiques si expressifs de la Chorale. Même unanimité à la Procession de 4 h. Le St Sacrement était porté cette fois par le R. P. Boucher de St-Joachim, assisté des abbés Ketchen et O'Neill. C'est au très beau Calvaire, en face du presbytère, que se donnèrent les dernières bénédictions: celle d'abord du T. S. Sacrement, puis celle des objets de piété, et enfin la Bénédiction Apostolique, que le P. Directeur du Pèlerinage donna au nom et à la place même de Notre Saint Père le Pape.

C'est enfin des marches de ce même Calvaire que le P. Lebré voulut dire adieu à l'immense multitude de ses pèlerins, en les remerciant d'être venus si nombreux prier la Bonne Ste Anne et leur demandant aussi assistance pour la complétion de son Chemin de Croix. Et l'on sait avec quelle éloquence directe, populaire, le cher Père dit toutes ces choses. "Il parle et demande avec tant de coeur, faisait remarquer quelqu'un, que lors même que l'on n'a pas grand'chose, l'on voudrait tout lui donner."

Le Concours des Scouts catholiques.

La caractéristique de ce dernier Pèlerinage est assez facile à deviner: ce fut l'esprit de prière. Pas de frivolités mondaines en marge des grands offices. Que de chemins de croix faits par les hommes et les femmes dans l'humble chapelle de la Mission. Quelle paix joyeuse sur tous les visages. S'il y eut surprise toutefois chez quelques-uns, ce fut à l'égard des Scouts de St-Joachim, qui prirent une part si active dans le déroulement religieux de ces deux belles journées.

Ils eurent mission en premier lieu de garder les portes de la Basilique, lors de la bénédiction solennelle de celle-ci. Puis, les deux jours durant, ils assurèrent le service de la grand'messe et firent escorte officielle sur les côtés du dais, à la Procession du St Sacrement. Une fois les pèlerins partis, c'est à eux que revint enfin d'accomplir une Bonne Action de Troupe: celle de nettoyer les grands champs de la Mission, où les pèlerins ont le plus stationné. Humble service qu'ils firent avec entrain, avec amour. Ils savaient que par là ils remerciaient un peu le bon P. Lebré du beau terrain qu'il leur a gentiment fourni pour leur fameux camp d'été. Sur les bords du Lac Ste-Anne, ils sont venus, pendant deux semaines entières, communier à la grande dévotion populaire envers la Bonne Ste Anne, et aider au beau triomphe de foi chrétienne que fut le Pèlerinage de 1936.

UN TEMOIN.

L'ETAT NAZI EST TOUJOURS PERSECUTEUR

C'est ce que révèle une lettre pastorale signée par tous les archevêques et évêques du pays de Bavière

MUNICH — Une lettre pastorale signée par tous les archevêques et évêques du pays vient d'être lue dans toutes les églises de Bavière.

L'épiscopat proteste en termes fort énergiques contre un décret du gouvernement bavarois retirant aux congrégations religieuses de femmes la faculté d'enseigner en Bavière. Cette mesure devra être réalisée progressivement en trois ans et dès la rentrée d'octobre. Elle atteint plus de 600 religieuses. Les évêques rappellent les mérites et les bienfaits de ces congrégations qui, pendant des siècles, assurèrent presque seules l'éducation des filles dans le pays. Ils font remarquer les charges qu'entrainerait le nouveau système pour le budget de l'Etat et ils protestent contre la criante injustice qui, selon leurs propres termes, ne réserve même pas aux religieuses congédiées les droits reconnus à une domestique.

Les élèves bavarois adjurent le gouvernement du Reich de ne pas ratifier cette mesure qu'ils estiment contraire aux droits internes aussi bien qu'au Concordat.

Le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, a rappelé au cours d'un sermon qui a fait sensation les différentes phrases du Kulturkampf qui s'est abattu sur l'Allemagne catholique en ces derniers mois, et il a déclaré parlant aux catholiques:

"Je sais que pèse lourdement sur vous le souvenir de la manière arbitraire dont on a poussé, lors des dernières inscriptions scolaires, à Munich, les parents à abandonner l'école confessionnelle pour inscrire leurs enfants à l'école commune. Souvent, on a usé de menaces économiques pour atteindre ce but, de sorte qu'il n'était plus possible de parler de la liberté de décision des parents. Et maintenant il nous arrive l'information officielle, que dans les mois qui viennent 600 Soeurs institutrices, et plus tard toutes les Soeurs institutrices des écoles de l'Etat, seront incencées.

Ces institutrices, qui ont rendu d'excellents services à l'Etat et à la jeunesse, doivent perdre d'un coup le droit d'exercer leur profession. Comment les fidèles ne se demanderaient-ils pas alors: "Est-ce que nous autres, catholiques, nous sommes devenus des illégaux et des hors-la-loi? Est-ce que la décision des parents pour l'éducation de leurs enfants, n'a plus de valeur?"

UNE PREMIERE PROFESSION RELIGIEUSE

Au Couvent Youville de St-Albert, le 15 août

Dans la chapelle du Couvent Youville, Saint-Albert, aura lieu, à 8 h., a.m., le 15 courant, la première profession religieuse depuis la réouverture du noviciat des Soeurs de la Charité de Montréal, en Alberta.

A cette occasion la chapelle sera ouverte au public et tous les amis des oeuvres des Soeurs Grises sont cordialement invités à assister à cette cérémonie.

Particulière bienvenue aux Messieurs du Clergé.

Les Soeurs de la Charité

DEUX DECES ATTRISTENT LA POPULATION DE MORINVILLE

Celui de M. Aristide Riopel, à l'âge de 70 ans et celui de Mlle Aurore Rivest, à l'âge de 19 ans

MORINVILLE — Les paroissiens de Morinville ont eu la douleur de perdre un de leurs meilleurs pionniers âgé de 70 ans, en la personne de M. Aristide Riopel, le 19 juillet 1936.

Nous désidions tant lui témoigner notre reconnaissance pour tous les services qu'il a rendus dans cette paroisse que nous avions même commencé l'organisation d'une belle fête pour le 9 août à l'occasion de son jubilé d'or auquel il devait être accompagné de sa chère épouse qui au lieu de se réjouir maintenant, a la peine de déplorer sa perte.

Cette épreuve, elle l'a acceptée avec tout le calme et la résignation qu'une personne chrétienne peut avoir et cela en vue des desseins du Très Haut.

Nos plus sincères sympathies lui sont offertes ainsi qu'à ses enfants.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mlle Aurore Rivest, fille de M. et Mme Nap. Rivest, survenue jeudi, le 30 juillet à l'âge de 19 ans.

Les funérailles ont eu lieu dimanche après-midi parmi un grand concours de parents et amis. Elle laisse dans le deuil outre son père et sa mère, deux frères : Antonio et Gilbert et huit soeurs. Mmes A. Boissonault, S. Soumis, A. Soumis d'Amos, Abitibi; Eva, M. Ange, Léonie, Rolande, Rita.

La famille Rivest remercie toutes les personnes qui ont témoigné leur sympathie dans leur épreuve, soit par offrande de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, assistance aux funérailles.

M. Albert Trottier, directeur de funérailles, était en charge.

Les porteurs étaient : MM. P. Dupuis, J. Dupuis, L. Rivet, G. Riopel, A. Riopel et A. Fortier.

PARENTS ET AMIS

MM. et Mmes A. Fortier, R. Fortier, P. Dupuis, J. Houle, Arm. Riopel, Art. Riopel, L. Riopel, Mme veuve A. Riopel, MM. et Mmes H. Boissonault, A. Boissonault, A. Trottier, C. Desjardins, Mme Potvin, MM. et Mmes P. Champagne, A. Forget, R. Meunier, A. Fortier, A. Guy, A. Caron, E. Rousseau, J. Terriault, A. Gibeau, G. Schayes, M. Hittinger, P. Hittinger, J. Kraus-nier, A. Sabourin, A. Sabourin, M. rent, D. St-Laurent, E. Houle, A. Houle, C. Riopel, E. Bouchard, A. Rivet. Mlles J. Champagne, C. Demers, L. Rivet, N. Meunier, G. Meunier, A. Sabourin, A. Sobourin, M. Sabourin, O. Riopel, F. Meunier, C. Riopel, F. Fortier, Mme A. Lefebvre, Mlles Clay, J. Rivet, E. St-Laurent, A. Champagne, R. Fortier, L. Tremblay, A. Clay, A. St-Laurent Art. Champagne, L. Houle, F. Houle, F. Boissonault, R. Houle, L. Turgeon, A. Champagne, W. Krampoft, LL. et S. Krampoft, H. Cyr, A. Turgeon.

NOUVELLES DE VIMY

Pèlerins au Lac Ste-Anne — Les premiers coupages— Double mariage — Baptêmes

On a appris ici que M. et Mme Albéric Landry, en visite à St-Grégoire, P.Q. et M. Arthur Morin et sa fille, Clyna qui ont visité leur place natale, St-Jean de Matha, seront de retour à Vimy vers le milieu du mois.

Jean, Joseph, Marceline et Catherine Bouchard ont fait le pèlerinage au Lac Ste-Anne.

Gérard Lachance est le premier à avoir coupé de l'orge et Yvon Gouin le premier blé dans la paroisse, cette année. La récolte sera médiocre mais le prix est bon.

Des noces doubles ont eu lieu à la cathédrale St-Joseph, mardi matin, lorsque Wilfrid Huot de Vimy et Marie de Champlain de Legal, ainsi que Albert de Champlain et Jeanne Bisson de Hay Lake, auparavant de Morinville, se sont unis pour la vie. M. le curé de Vimy a béni le mariage. Sept autos, tous décorés, accompagnait les nouveaux mariés. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

M. Bélisle de Saskatchewan a loué le garage de Vimy et en a pris possession. Bienvenu.

Mlle A. Bourque est allée faire une retraite fermée en ville, la semaine dernière.

Un grand nombre de paroissiens ont assisté au pique-nique à Island Lake, organisé par la paroisse St-Patrice de Clyde.

M. Turcotte a acheté une terre sur la grande route à un mille et demi du village. Il déménagera sa famille de Drumheller le printemps prochain.

BAPTEMES:

Joseph, Georges, Maurice, fils de M. et Mme Laurence Mercier. M. et Mme Georges Pelletier étaient dans les honneurs.

Marie, Rita, Noëlla, Julia, fille de M. et Mme Emile Laplante. Parrain, M. Raymond Laplante; marraine, Mme Julia Martel, oncle et tante de l'enfant.

Arthur, Georges, fils de M. et Mme A. Belland. Mme Alice Brown et M. Georges Letourneau, grand'parents de l'enfant étaient dans les honneurs.

NOUVELLES DE ST-PAUL

Election des officières de Dames de Ste-Anne — Vers le Noviciat — Va-et-vient

ST-PAUL — Le 2 août nouvelles élues des Dames de Ste-Anne au conseil : Mme Généreux, présidente; Mme Landreville, vice-présidente, Mme Louis Belland, secrétaire, Mme Benoît, trésorière. Les multiples promesses des nouvelles élues se réunissent en un seul mot : "L'Action"

Dans le cours de cette semaine deux jeunes gens de la paroisse nous quitteront pour entrer au Noviciat. Les heureux élus sont deux junioristes, Adéodat Girard et Philippe Lafrance. Le plus beau cadeau que nous pouvons leur donner sera certainement des prières. Aussi en recevront-ils en quantité. C'est une gran de joie pour nous de constater que plusieurs de nos enfants étudient au Noviciat et nous désirons ardemment que d'autres jeunes suivent la route déjà si bien tracée.

Les paroissiens se promettent d'assister en foule au Congrès à St-Vincent. Ce Congrès promet d'être un vrai succès et comment ne le serait-il pas ? Superbe occasion de concrétiser notre christianisme.

M. Despins d'Edmonton est en visite chez sa fille, Mme Gallant.

Toutes nos voyageuses sont maintenant revenues de leur voyage dans l'Est. Mme Ed. Mailloux vient d'arriver. Toutes sont enchantées de leur voyage et trouvent St-Paul petit, comparé aux belles et grandes villes de la vieilles province de Québec.

Baptême : Marguerite, Georgette, enfant de Mme Joseph Girard.

—COMM.

NOUVELLES DE DONNELLY

Naissance de Marie, Pauline, Jeannine, Antoinette Côté

Marie, Pauline, Jeannine, Antoinette, enfant de Zoel Côté et de Marie Dentinger, née à l'hôpital de McLennan le 11 juillet dernier et baptisée le 19 juillet par M. l'abbé Paul Gagnon, curé de Donnelly. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Fillion, oncle et tante de l'enfant. Nos sincères félicitations au papa et à la maman.

LE F. ANDRE

(suite de la 1ère page)

petits. L'oeuvre de la transformation morale qui s'opère sur le Mont-Royal est des plus efficaces parce que constante, discrète et profonde. Les guérisons et les faveurs temporelles, au nombre d'une quarantaine par jour en moyenne, ne comptent plus devant l'action mystérieuse de Dieu sur les coeurs et sur les âmes. Face à la grande nature qui s'offre aux yeux à l'Oratoire, tout visiteur se sent saisi d'une grande émotion religieuse, en mettant le pied sur le sol consacré de saint Joseph, ou en pénétrant dans la crypte où vacillent, dans la demi-obscurité, les mille veilleuses aux couleurs de feu. Les colonnes de béquilles et d'ex-voto qu'entourent la statue de saint Joseph, dans un envoûtement du mur, retiennent l'attention. Ces choses silencieuses ont un langage qui élève et qui avive en nous un idéal supérieur. L'Oratoire Saint-Joseph, c'est comme un poste de vigie sur le monde.



LE R. F. ANDRE, C.S.C.

Eglise supérieure.

Tout est encore inachevé cependant. Tout appelle l'église supérieure et son dôme. Quand l'heure de Dieu aura sonné, l'oeuvre trouvera, certes, les moyens nécessaires pour se compléter. Il faudra encore un an de travail pour fermer l'église et des ressources considérables que nous ne pouvons pas espérer du point de vue humain. Le Frère André contemplera-t-il de ses yeux au moins ce commencement de la fin? Nous voudrions le croire. Nous voudrions en cet anniversaire donner cette espérance au vénérable serviteur de saint Joseph, nonagénaire, affaibli par l'âge et le travail; nous voudrions dire aux amis de saint Joseph: ce sera la joie des 91 ans du Frère André de voir le temple de saint Joseph prendre son essor sur le Mont-Royal et projeter son influence bienfaisante sur l'Amérique et sur le monde. Contentons-nous de le désirer et de souhaiter au cher Frère André de vivre assez longtemps pour voir l'oeuvre de Dieu s'achever sur le versant du Mont-Royal.

M. MARION, PRESIDENT DE DE L'A.E.C.F. DU MANITOBA

ST-BONIFACE — A leur première réunion tenue après le Congrès, les membres de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba ont fait le choix de leurs officiers pour 1936-37.

Ont été élus:

Président, M. J.-A. Marion.

Vice-président, M. Camile Fournier.

Trésorier, M. J.-H.-N. Léveillé.

Secrétaire, M. J.-H. Daignault.

On sait que M. le magistrat Henri Lacerte, président depuis 1924, avait demandé d'être relevé de ses fonctions, pour raison de santé.

M. J.-A. Marion, qui lui succède à la présidence, est un vétéran bien connu de nos luttes scolaires. Il a fait partie de l'exécutif de notre Association depuis ses débuts. Le poste de confiance qui lui échoit est la juste reconnaissance de ses longs et méritoires états de service.

NOUVELLES DE CHAUVIN

De passage à Chauvin la semaine dernière, M. Lechasseur, de l'Hôpital Général et M. J.-A. Dostaler d'Edmonton en visite chez M. et Mme Léger Roy. Aussi M. Archambault, de La Sarre, Abitibi, venu pour acheter des chevaux pour expédier dans l'Est.

Mme Marie St-Pierre et son fils, Thomas sont revenus d'un voyage à Domrémy, Sask.

M. Joseph Poirier est allé au pèlerinage au Lac Ste-Anne.

Mme Théophile Tessier est partie pour Hudson's Bay Jonction visiter son fils, Georges.

Sous la révolution, quand nos soldats occupèrent la rive gauche du Rhin, un officier, faisant une patrouille dans Mayence, rencontra une femme en pleurs. Il lui demanda la cause de son chagrin.

—C'est répondit-elle que mon mari m'a battue.

L'officier voulut faire une réprimande à l'époux, mais celui-ci s'excusa en disant:

—Je n'ai pu faire grand mal à ma femme, car je ne lui ai donné qu'un coup de mouchoir.

—C'est vrai! répondit à son tour la femme, mais le scélérat ne dit pas qu'il se mouche avec les doigts.

Petites choses, parlez donc dans nos actions.... L'amour de Jésus en luisant sur la terre, vous recueille : comme le rayon de soleil l'emporte en haut les gouttes de rosée sur les feuilles et les fleurs.

NOUVELLES DE JOUSSARD

Retraites — Villégiatures — Température

Retraites....

Il ya deux semaines passées, les RR. Soeurs de la Providence du Vicariat faisaient une retraite à St-Bruno, prêchée par le R. P. Binet, O.M.I., curé de Falher.

La semaine suivante, avait lieu à St-Augustin de Peace-River, celle des prêtres, prêchée par le R. P. Robert, de l'Est. En passant, il ne faut pas oublier de mentionner que la clôture de la retraite clôturait en même temps les 60 années de prêtrise du R. Père Leserrec, O.M.I. Encore alerte et en possession de toutes ses facultés mentales et physiques, le vénérable jubilaire fit le trajet de Grouard à Peace-River en auto et ne parut éprouver aucune fatigue, ce fut plutôt un délassement. A la messe d'action de grâces par le jubilaire, le R. P. Prédicateur fit le sermon adapté à la circonstance en des termes que tous ceux présents n'oublieront jamais. Le soir, au souper-banquet, S. E. Mgr Guy présenta les hommages et souhaits au vénéré jubilaire, puis tour à tour, les polyglottes firent l'éloge de celui qui est le lien entre les anciens et la génération actuelle. La réponse fut toute d'humilité et de reconnaissance comme l'a été sa vie de dévouement obscur, mais vécu dans cette partie du grand nord.

Cette semaine, au même endroit et prêchée par le même Père, la retraite des RR. Frères Oblats du Vicariat. Puis, pour terminer, une petite retraite fermée pour les jeunes filles suivie d'une grande retraite des RR. Soeurs par le même Père Robert.

Villégiature....

De nombreux touristes et campeurs sont arrivés depuis quelques semaines, familles, individus et groupes. Mentionnons entr'autres, les familles Dufresne et Dussault, de Girouxville; Tremblay, Roy et jeunesses, Rentiers, Guenette, Gaucher, de Falher et les groupes de jeunes de Falher sous la direction du R. P. Paquin et celui de High Prairie, aux soins de M. l'abbé Gould, curé.

D'autres groupes sont attendus instamment de Girouxville, Donnelly et d'ailleurs. Tous sont les bienvenus.

Ces jeunes écoliers et collégiens en particuliers font sonner au milieu de nous la note gaie, polie, exemplaire; leur assistance à la messe en corps chaque matin démontre le bien physique et moral que peuvent rendre ces petites colonies de vacances, quand elles sont bien suivies.

Température....

Idéale pour la croissance et maturation des grains et produits des jardins potagers. Espérons que la divine Providence conservera la belle récolte qu'elle a fait pousser en exauçant les ferventes prières qui montent de partout vers le ciel dans ce but.

COURS DE PEDAGOGIE FRANCAISE

Le Cours de Pédagogie française (Primary French) a été donné, aux Cours d'été du Département de l'Alberta, par la Révérende Soeur Aimée du Divin Coeur, du Couvent de l'Assomption d'Edmonton.

Voici le nom des institutrices qui ont suivi ce cours:

Les Révérendes Soeurs Louis-Omer, Jean de Gethsémani et Marie-Martina, Soeurs de la Providence;

La Révérende Soeur Marie de Ste-Colette, Soeur de Sainte-Croix;

La Révérende Soeur Marie-Monique, Soeur de l'Immaculée-Conception de Mundare;

Madame Nora Lucas;

Mesdemoiselles Maria Mathieu, Suzanne Jégard, Stella O'Brien, Leona MacCormick.

Les vieilles amitiés sont comparables aux vieux fauteuils; on en connaît les ressorts cassés, mais elles ont des coins qui réchauffent.

C'est une présence continuelle de Dieu que la peine continuelle de ne l'avoir pas toujours présent.

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	86
No 2 Nord	84
No 3 Nord	81
No 4 Nord	78½
No 5 Nord	68½
No 6 Nord	61½
Fourrage	51
Avoine—	
No 2 CW	35
No 3 CW	31
Fourrage	29½
Seigle—	
No 3 CW	42½
No 4 CW	39½
No 5 CW	39
Orge—	
No 2 CW	47
No 3 CW	44
No 4 CW	40
Bétail—	
Taures de choix	3.25 - 3.75
Taures moyennes	2.50 - 3.00
Bouvillons de choix	3.50 - 4.00
Bouvillons moyens	2.75 - 3.25
Veaux de choix	3.25 - 6.75
Vaches de choix	1.75 - 2.00
Vaches moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.50 - 2.00
Boeuf d'engrais—	
Agneaux	5.75 - 7.00
Commun à moyen	3.00 - 5.00
Porc à bacon	- 8.85
Choix	2.00 - 2.50
Autres	1.25 - 1.75
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	15
Grade B	13
Grade C	11
Crème—	
Spécial	20
No 1	18
No 2	15
BEURRE —	
No1, en boîte	25
Enveloppé, No 1	24½
Enveloppé, No 2	24
Enveloppé, No 3	23

Le coeur de l'ingrat est comme le désert, qui boit l'eau du ciel, l'engloutit et produit rien.

N'écoutons pas ceux qui chantent trop haut nos louanges.

Le plaisir vient par éclair : le bonheur rayonne d'une manière continue.

Le temps est, de toutes choses, celle qui nous appartient le moins et nous manque le plus. Thiers.

La bienveillance donne plus d'amis que la richesse et plus de crédits que le pouvoir.

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

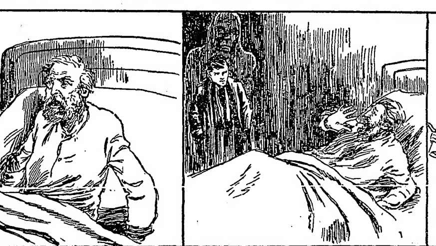
Illustrateur: James McIsaac.

Commentateur: Victor Barrette.

Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.



Etrange, dit le Dr Munster, tous les Finlay meurent de terreur. Un spectre les torture au dernier moment. Et cela, de père en fils, comme je le vois, petit-fils de médecin.



Prédiction de la mendiante, pensait son compagnon. A la maison, le vieillard était quasi sans voix, mais ses yeux dardaient l'effroi... L'apparition! criait-il.

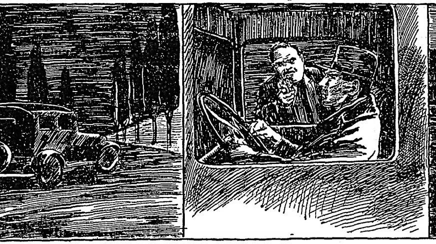
Et derrière Jean, debout dans la porte, le malade désigna un point obscur et cria de nouveau: Le fantôme! le fantôme! il est là!... Et le vieux sanglotait... Jean recula.



A ce moment, une femme le prit par le bras et lui dit: M. Bérubé, vite reconduisez-moi. J'étouffe ici! Et comme ils partaient, un visage se colla à la portière

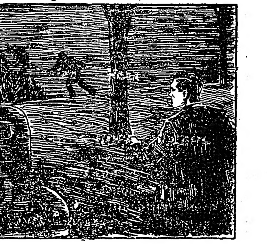


Quelques minutes plus tard, Jean rentrait quand le Dr Munster le pria de le déposer chez un autre malade. M. Finlay, assurait-il, reposerait d'ici quelques heures.



La nuit était d'un noir de jais. Cependant Jean, très habile à la direction, montrait une extrême prudence. Quelque chose avait paru se traîner sur le bord de la route...

De retour, tout allait bien, quand une ombre se jette devant le véhicule, et que Jean évite en étouffant le moteur, brise la glace de la portière et fait feu...



D'un geste, l'Acadien a paré le coup. Et au même moment une autre ombre s'est abattue sur le fuyard, l'a désarmé, et n'a laissé qu'une masse râlante dans l'herbe.

Coin du Fermier

FAITES VOTRE PUITS DE GLACE EN ETE

Préparatifs pour l'emmagasinage de la glace

Les préparatifs pour l'emmagasinage de la glace devraient être complétés bien avant l'hiver. Beaucoup de cultivateurs qui se proposaient d'en faire une bonne provision se heurtent à des difficultés qu'ils ne prévoyaient pas lorsque l'hiver arrive. Ceci s'applique peut-être spécialement au puits-glacière, qui est une méthode favorite des cultivateurs dans bien des parties du Canada. C'est en été que le puits doit être creusé. Le puits-glacière ne vaut pas mieux que le simple hangar pour la conservation de la glace, mais il est très commode pour conserver le lait et la crème ainsi que d'autres denrées alimentaires lorsqu'on ne peut pas se procurer une provision de glace d'une rivière ou d'un lac. Le puits-glacière est donc très utile pour le cultivateur laitier pendant les mois chauds de l'été.

Le puits de glace devrait avoir environ 12 pieds de profondeur et un diamètre suffisant pour répondre aux besoins. Il peut être rond ou carré. Plus il est grand, mieux la glace se conserve. Un puits d'un diamètre de six pieds rempli d'une couche de glace de six pieds d'épaisseur contient quatre tonnes. Une dimension commode pour un puits de glace est celle de huit pieds par huit pieds. Une couche de six pieds de glace dans un puits de cette dimension dure environ cinq mois. Pour ce qui est du choix de l'emplacement, il est bon de se tenir loin de tout puits qui fournit de l'eau potable, car les infiltrations du puits de glace peuvent le contaminer. On choisira de préférence, un endroit ombragé, protégé contre le soleil et les vents.

Il est essentiel que la terre du fond soit sèche et poreuse, ou qu'il y ait des moyens d'égouttement, sinon l'eau de la glace fondante reste dans le puits et toute la glace fond en très peu de temps. Il faut coffrer les murs, pour prévenir les éboulements de terre sur la glace. Les planches ordinaires suffisent pour ce coffrage, à condition qu'elles soient assez étanches pour empêcher les fuites d'eau dans un sol très poreux. On construit par-dessus le puits un hangar à couverture mobile, pour protéger la glace contre les pluies de l'été et les rayons du soleil.

Lorsque l'hiver arrive, on enlève le toit; on arrose ensuite le coffrage avec de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit recouvert d'une mince couche de glace avant la prochaine addition d'eau. On continue ainsi jusqu'à ce que la couche de glace arrive à trois ou quatre pieds du bord. Un autre moyen de remplir le puits consiste à le remplir de blocs de glace en ajoutant graduellement de l'eau pour remplir les interstices jusqu'à ce que le tout soit gelé en une masse solide.

L'espace entre le dessus de la couche de glace, couverte d'un plancher mobile, et le dessus du puits protégé par une trappe forme la chambre froide. Le feuillet intitulé "Comment conserver la glace — Simples moyens", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, contient tous les renseignements nécessaires. Il contient aussi des renseignements sur d'autres moyens de conserver la glace, ainsi que plusieurs dessins et spécifications des constructions nécessaires pour conserver la glace dans les glacières.

POUR PROLONGER LA VIE DES FLEURS COUPEES

Renseignement sur la façon de tenir fraîches les fleurs coupées

Tous les amateurs de fleurs seront heureux d'avoir des renseignements exacts sur la façon de tenir fraîches les fleurs coupées. La station expérimentale de Lethbridge du Ministère fédéral de l'Agriculture a rassemblé les faits essentiels à ce sujet, en s'adressant à ses propres horticulteurs ainsi qu'à d'autres autorités. Voici ces faits:—La plupart des fleurs doivent être coupées de bonne heure le matin, lorsqu'elles sont encore couvertes de rosée, ou dans la fraîcheur de la soirée. Les roses, les pivoines, les dahlias et les glaïeuls se conservent mieux quand ils sont coupés le soir, mais il est à noter que les dahlias doivent être coupés quand ils sont épanouis; les iris, les pavots et les oeillets quand ils sont à demi épanouis, et les pivoines lorsque la couleur est bonne. Le plus ou moins d'épanouissement fait toute la différence.

La façon dont les fleurs sont coupées a aussi beaucoup d'importance. La coupe oblique, avec un couteau tranchant, est la meilleure. Les ciseaux broient la tige ou la meurtrissent et l'eau ne peut monter librement à travers les tiges jusqu'aux feuilles et aux fleurs. Le grand avantage de la coupe oblique, c'est que les tiges ne reposent pas à plat sur le fond du vase, empêchant ainsi l'ascension de l'eau.

Dès que les fleurs sont coupées, la première chose à faire est de les tremper immédiatement dans une abondance d'eau fraîche pendant plusieurs heures. Si cette précaution est prise immédiatement, leur vie est grandement prolongée. Les fleurs à feuilles épaisses, comme les giroflées, les gueules de loup, les zinnias et les pétunias doivent tremper au moins 10 à 12 heures avant d'être arrangées dans un vase. Pour les lilas, les spirées, les chèvrefeuilles et d'autres fleurs d'ornement cueillies sur les arbustes, on obtient de bons résultats en fendant les tiges avant de les tremper dans l'eau. On peut aussi les frapper et les gratter. D'aucuns prétendent qu'il est bon de plonger ces fleurs dans l'eau bouillante avant de les mettre dans de l'eau froide, mais ceci n'est pas très sûr. On sait cependant que certaines fleurs, comme les pavots, les roses trémières, le réséda, et les dahlias se sont parfois bien trouvées de l'application de cette méthode.

Tout le monde sait ou devrait savoir qu'on prolonge la vie des fleurs en coupant leurs tiges une fois par jour, mais il y a une erreur souvent commise à ce sujet: cette coupe devrait être faite sous l'eau, afin d'empêcher que des bulbes d'air ne se forment dans les tiges et n'empêchent la libre ascension de l'eau. L'addition d'un quart à une demi-cuillerée à thé de charbon de bois ou de permanganate de potasse, que l'on peut se procurer chez les pharmaciens, empêche le développement des bactéries sur la tige coupée, et l'emploi d'une ou deux gouttes de créoline ou d'un autre désinfectant semblable aide à prolonger la vie de la fleur, mais l'aspirine n'a aucune utilité.

Les pensées ont de la difficulté à tirer l'eau par leurs tiges, et ces fleurs, de même que les capucines, se trouvent bien d'un bain d'eau froide où elles doivent être plongées jusqu'aux fleurs, pendant une demi-heure, et ce bain doit être répété toutes les huit heures. Les courants d'air chaud font immédiatement faner les fleurs coupées, les dahlias surtout. En ce qui concerne les contenants, un floriculteur a découvert que les fleurs coupées se conservent plus longtemps dans des vases de cuivre que dans tout autre vase.

UTILISATION DES OS COMME ALIMENT OU COMME ENGRAIS

Ils se composent de matières nutritives précieuses

Dans chaque ménage rural, il se perd, tous les ans, une quantité considérable d'os et, si nous considérons la masse d'os que l'on obtient dans un village entier, on arrivera à une quantité très importante.

Or, une grande partie de ces os précieux n'est pas utilisée, ou du moins utilisée d'une façon incomplète.

Ces os pourraient être employés avantageusement dans l'alimentation du bétail, car abstraction faite de leur teneur en eau tout à fait insignifiante, ils se composent de matières nutritives précieuses. Un tiers de celles-ci sont des substances organiques, dont 10% de graisse et 20% de matières albuminoïdes, alors que les deux autres tiers se composent de substances minérales, en majeure partie de phosphate de chaux, de petites quantités de magnésie, de silice et de fluor. Pour le jeune bétail, les os constituent la matière minérale alimentaire la plus précieuse et la plus nécessaire pour le développement de leur ossature. Aux vaches laitières, ils assurent l'apport de matière minérale indispensable à la production laitière et, aux volailles, celui non moins utile à la formation des oeufs.

Ces substances manquent bien trop souvent dans l'affourragement des animaux. Les substances contenues dans les os conviennent pour l'élevage de porcs et leur engraissement.

Evidemment, les os peuvent seulement être servis aux animaux à l'état concassé. Mais, vu la haute valeur des os, il vaut la peine d'acheter un concasseur approprié à cet effet. Dans de nombreux cas, il serait même recommandable de faire l'acquisition d'un concasseur assez grand pour l'utiliser en commun, au village.

En affourrageant des os concassés, il ne faut pas en employer en une fois de grandes quantités, puis n'en plus donner pendant un certain temps, mais il est absolument nécessaire de servir aux animaux journellement une dose régulière d'os concassés.

On donnera au gros et au jeune bétail, tous les jours, 50 grammes environ (2 onces), aux porcs, 30 à 20 grammes (1 à 2 onces) aux poules, autant qu'elles veulent en absorber.

En employant des os crus, une certaine prudence est nécessaire. Comme ils se décomposent vite, ils ne conviennent plus à l'alimentation, d'autre part, le grand danger existe qu'avec des os crus des germes de maladie soient introduits dans la nourriture. Donc, dans la plupart des cas, il n'est pas recommandable d'employer des os crus pour l'alimentation du bétail.

Celui qui dispose de trop grandes quantités d'os pour les servir tous à ses animaux peut aussi les utiliser comme un excellent engrais. Les os contiennent environ 5% de matière azotée organique et environ 16% d'acide phosphorique. La graisse que l'os contient empêche l'eau d'y pénétrer et une décomposition rapide. Si l'on veut enlever aux os leur matière grasse, il suffit de les brûler. Dans cet état, ils sont facilement mis en petits morceaux et pulvérisés. Evidemment, en brûlant les os, toute la graisse se perd, mais aussi la précieuse matière azotée qu'ils contiennent. Nous conseillons d'utiliser de préférence les os comme engrais, sans les brûler, ainsi les matières organiques y contenues ne se perdent pas, bien que leur efficacité soit ainsi retardée.

Les os, que le commerce vend pour servir d'engrais ont été traités par des procédés spéciaux, pour leur enlever leur graisse et les rendre plus solubles, mais ils n'ont rien perdu de leur teneur en azote et en matière minérale.

Les os qui ne peuvent pas être employés dans l'alimentation des animaux peuvent toujours constituer un bon engrais.

Agriculteurs, utilisez donc tous les os que vous rencontrez dans votre exploitation.

Du "Journal Agricole d'Alsace et de Lorraine."

CLASSEMENT EQUITABLE

Celui des porcs abattus

Des types modèles pour le classement des porcs en vie ont été adoptés au Canada en octobre 1922, conformément aux règlements pourvus par la Loi du bétail et des produits du bétail. L'année précédente, une conférence nationale d'éleveurs de porcs avait été convoquée pour chercher les moyens de résoudre les difficultés que présentait alors la vente du bacon canadien en Grande-Bretagne. L'une de ces difficultés étant la qualité inférieure du bacon canadien. Cette conférence désigna un comité permanent, connu sous le nom de Comité des bestiaux, et la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture fut chargée d'établir et d'administrer un service de classement indépendant.

Le comité conjoint de l'industrie porcine a été établi pour venir en aide au Ministère fédéral de l'Agriculture dans le développement du classement des porcs et des autres mesures intéressant l'industrie porcine. Il se compose de deux représentants de la Division fédérale de l'industrie animale, de deux représentants des salaisons, d'un représentant pour la province de Québec, l'Union des éleveurs de bestiaux de l'Ouest, et de deux pour le conseil canadien d'agriculture. Reconnaissant l'inefficacité du classement sur pied et renseigné sur les systèmes de classement en usage dans les autres pays, le comité de l'industrie porcine, dit L. W. Pearsell, de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, dans le dernier numéro de la Revue agronomique canadienne, a recommandé au Ministère fédéral de l'Agriculture d'entreprendre des rechrches en vue de déterminer si un système de classement après abattage ou "en carcasse" pourrait être pratique et s'il pourrait s'adapter aux conditions canadiennes de préparation et d'écoulement des porcs.

Après quelques travaux préliminaires pour établir des catégories provisoires de classement, les règlements du classement des porcs furent amendés le 17 mars 1934, afin de pourvoir au classement des porcs en carcasse sur une base volontaire, afin que les recherches recommandées puissent être mises en marche. Le classement des porcs en carcasse sur une base volontaire fut donc inauguré à Peterboro, Ontario, en juillet 1934, pour fins d'expérimentation, puis plus tard en cette même année, à Stratford. Au cours de cette année, 3,577 porcs furent classés en carcasse, et l'on peut juger de la faveur dont jouit ce système par le fait qu'en trois mois, en 1936, 57,007 porcs ont été classés sur cette base.

Le Ministère de l'Agriculture ayant endossé la responsabilité de donner un service de classement impartial et juste, comme base d'échange entre les producteurs et les salaisons, a tenté, avec l'aide du comité conjoint des éleveurs de porcs, d'introduire une méthode de classement qui, d'après les expériences faites dans d'autres pays, est efficace et juste. La nécessité d'apporter d'autres améliorations dans la qualité des porcs commerciaux paraît évidente.

LES DEUX MACONS

Qui reconstruira ?

Pierre l'Ermite.

(la "Croix")

La maison est par terre. . .

.... La maison qui abrita tant de chose.... la maison où palpitèrent tans d'idées.... la maison d'où, jadis, sortit la France, jeune et belle, pour s'en aller, au travers des peuples et des siècles, chanter sa grande chanson d'Idéal.

Cette maison-là elle vient de s'écrouler.

Ceux qui l'ont bâtie avec amour, ceux qui l'ont ornée avec leur génie.... ceux qui l'ont défendue avec tout leur sang.... ceux-là reviendraient, ils n'en croiraient pas leurs yeux.

On ne peut pas "être" et puis "avoir été".

Les vieux, ceux qui croyaient la maison bâtie pour toujours, se taisent. Ils regardent les ruines.... Ils regardent aussi les grands fauves aux yeux verts qui, dans l'ombre, rôdent autour d'elle.

En certains cas, la vérité vraie, c'est le silence.

* * *

Et, pendant que penaud, apeuré, le troupeau grégaire bêle des paroles sans intérêt, deux maçons se présentent pour reconstruire la maison.

L'un s'appelle: **communiste.**

L'autre s'appelle: **chrétien.**

Le **communiste** dit:

....Ce qui arrive était fatal; l'édifice était pourri. Il a suffi de mettre le pied dedans.

Il était pourri par la faute de tout le monde, — excepté de la mienne.

Car, moi seul, je suis pur.

Je suis "le pur"!

Donc, moi seul je suis qualifié pour imposer à la société moribonde la formule de demain.

* * *

Alors, le **communiste** précise:

Cette formule, la voici: Table rase.... Ni Dieu, ni maître....

Nous en avons assez d'espérer.

Nous voulons jouir matériellement.

Le reste n'existe pas.

Et jouir tout de suite.

Chacun doit être égal devant le travail et devant le pain.

Tout ce qui pensera autrement....

Tout ce qui pensera plus haut que la ceinture, sera supprimé sans merci.

Une seule classe a le droit d'exister: celle des travailleurs manuels.

Et cela, c'est le Grand Soir....

C'est le monde nouveau.

Le **communiste** avait parlé, la figure crispée.

Quand il eut fini, il tendit le poing au **chrétien**, et il lui dit, sur un ton qui était un ordre:

—Maintenant, viens travailler avec moi.

* * *

Le **chrétien** répondit:

—Non, je ne puis pas travailler avec toi.

—Gare! rugit le **communiste.**

—D'abord, précisément, à cause de cette menace. Je suis un homme libre; je refuse de travailler sous le fouet. Plutôt tout que de retomber dans l'esclavage, et l'esclavage de l'ouvrier par l'ouvrier, le plus implacable de tous.

Mais j'ai bien d'autres raisons de refuser ton poing.

* * *

Ces raisons, le **chrétien**, lentement, posément, les énumère:

Tes principes sont nettement contradictoires avec les miens.

Ta table rase, c'est la mort.

Moi, je m'appuie sur toute la tradition.

Le genre humain est semblable à un arbre. Plus il lance ses rameaux dans le ciel, plus aussi il doit enfoncer ses racines dans la terre.

Tu parles de temps nouveau.

Il n'y a de nouveau que les pousses de chaque année. Mais elles ne vivent que si elles s'appuient sur les anciens.

Tu tends le poing....

Tu n'espères qu'en la **lutte** des classes.

Car la société, tout entière, tient sur **trois** pieds, comme tient un tabouret. Ces trois pieds sont: **capital**.... **intelligence**.... **travail**. Si un seul de ces pieds casse, le tabouret est par terre.... La société aussi.

* * *

Le **chrétien** continue:

...Et puis tu veux me mettre les dents dans ta pâtée en me disant: "Sois heureux. et ne cherches rien autre chose."

Or, j'étouffe dans ta pâtée.

J'ai besoin d'un autre pain....

J'ai besoin de relever la tête.... besoin de voir ce ciel, où est tout mon espoir.

Tu veux me river au travail matériel. Je l'estime, ce travail matériel, auquel s'est soumis le Christ. Mais toute la noblesse de ma nature vient de la **pensée.**

Je puis travailler comme un boeuf. Mais le boeuf ne peut pas penser comme moi.

Les plus grands humains sont ceux qui ont pensé le plus haut.

* * *

Le **communiste** interrompt:

—Pourtant, nous avons des points communs?

—Nous en avons un: **la pitié pour ce qui souffre.** Mais cette pitié n'est pas spécifique à ton parti. Il y a deux mille ans que le Christ, déjà, avait pitié des foules. Et sa pitié à **lui** ne distingue pas entre les classes. Elle ne s'arrête que là où s'arrête la souffrance....

Je pourrai continuer....

Je pourrai te dire que mon Chef infaillible a solennellement condamné ta doctrine, et ajouter bien d'autres raisons encore à ces raisons.

Mais pour finir, je tiens à te préciser ceci.

* * *

Le **chrétien** se fit plus grave encore:

Toi, personnellement, tu m'es sympathique, parce que je crois que tu es un sincère qui se trompe de mystique.

Mais, derrière toi, brave ouvrier français, je vois les métèques qui te manoeuvrent dans l'ombre....

Je sais ce qu'ils ont fait en Russie....

Je sais ce qu'ils préparent intensément en Allemagne....

Toi, tu es leur instrument....

Tu crois te dévouer à une idée.... et tu ne fais que préparer le chemin à Moscou et à Berlin.

C'est pour ne pas collaborer à cette oeuvre de destruction, qu'une fois de plus, je refuse de travailler avec toi!

* * *

Devant la maison en ruines, les deux hommes se regardent.

Toute la question de l'avenir se dresse entre eux deux.

Etre ou ne pas être....

Qui reconstruira?

La Haine? Elle ne peut que détruire.

L'Amour....?

Pauvre Amour, il a tout contre lui.

Mais il a Dieu pour lui.... ce Dieu qui a vaincu le monde.

Qu'une fois encore, Il ait pitié de nous!

Pierre L'ERMITE.

CATACOMBES MODERNES

GENEVE — Un visiteur de la Russie, qui connaissait le pays avant la révolution, s'y est rendu récemment pour étudier de plus près la vie religieuse. Il rapporte la conviction que l'opposition de toutes les Eglises a atteint son apogée, mais que par contre la vie religieuse clandestine est très intense. Des prêtres continuent à accomplir secrètement leur ministère en qualité de simples ouvriers ou artisans ambulants et cherchant à s'introduire dans toutes les grandes usines modernes.

"Nous sommes surtout préoccupés, confie au témoin un interlocuteur, de maintenir, même clandestinement, le baptême et la sainte communion.

"On se réunit par petits groupes dans les caves, les forêts, pour lire et apprendre par coeur l'Evangile et des textes de prières, puisqu'on ne peut plus les imprimer."

La "Pravda" confirme ce témoignage en nous apprenant que deux fabriques clandestines de cierges, destinés aux services religieux, viennent d'être découvertes aux environs même de Moscou. Les cierges, dit l'organe communiste, étaient vendus dans tout le pays.

Nous devons ressembler aux anges qui servent les hommes et dirigent le monde extérieur en demeurant dans l'intérieur.

NOUVELLES AGRICOLES

OTTAWA — La popularité croissante de la soie artificielle dont le Canada est un fabricant important, est l'une des raisons principales de la diminution universelle dans la demande de tissus mohair faits principalement des longs poils soyeux des chèvres Angora. Les principaux pays producteurs de mohair sont les Etats-Unis, l'Union Sud-Africain, la Turquie et le Basutoland.

OTTAWA — Pendant les six premiers mois de 1936 la production du beurre de beurrerie au Canada s'est chiffrée par 105,483,488 livres, soit une augmentation de 8.1 pour cent sur la quantité produite de janvier à juin 1935.

OTTAWA — En juin 1936 les provinces de Québec, Ontario, Alberta et Colombie-Britannique ont produit 20,578,173 livres de fromage, soit une augmentation de 11,500,000 livres sur la quantité produite pendant le mois de mai et une augmentation de 25.8 pour cent sur juin 1935. L'augmentation pendant les six premiers mois de 1936 par comparaison à ceux de 1935, est de 28.5 pour cent.

OTTAWA — D'après l'accord commercial Canado-Américain de 1936 la réduction de droits sur les grains de graminées est la suivante: luzerne et trèfle d'alsike de 8c la livre à 4c la livre; méliot, de 4c à 2c; le mil, de 2c à 1c; et le pâturin, de 5c la livre à 2½c la livre.

OTTAWA — Le premier wagon d'asperges de la Colombie-Britannique destiné en Grande-Bretagne a été expédié de Montréal le 18 juin en très bel état.

En vous approchant de la Table sainte, vous trouverez de la force, de la lumière, et la vie pour votre âme. Quelle confiance ne devons-nous pas avoir, quand nous avons la grâce insigne de posséder en nous ce divin Médecin de nos âmes.

Ne vous réjouissez que de ce qui réjouit le Coeur très aimable de Marie.... Ne vous attristez que de ce qui l'attristerait s'il était encore capable de tristesse. Travaillez pour l'accomplissement de ses desseins.

Puisse le Seigneur être la joie de votre coeur, l'âme de vos actions et votre gloire au ciel!

Saint Vincent de Paul.

BRIBES D'HISTOIRE LOCALE

1871 — **Mission de Saint-Paul-des-Cris** — 1872

par Philippe D'ARMOR

Un travail fécond pour l'avenir

Après les événements retentissants qu'ont racontés nos précédents articles, nous allons nous retrouver dans la monotonie de la vie ordinaire. Ne la méprisons pas, car il va s'y faire un travail fécond pour l'avenir. Le Père Lacombe, que nous avons vu partir pour le pays des Pieds-Noirs, va revenir à St-Paul et s'y constituer professeur et curé, deux choses fort en contradiction avec son tempérament, mais qu'il acceptera pour l'avantage des jeunes missionnaires et le bien de la religion.

Retour du Père Lacombe

Le Père Lacombe rentra à St-Albert, pour la retraite annuelle, en octobre, après avoir passé deux mois parmi ses chers Pieds-Noirs. Il avait fait cent onze baptêmes d'enfants, inscrits dans le registre de la mission actuelle de Cluny (dite autrefois de Blackfoot Crossing). Le parrain de tous ces enfants avait été le célèbre Jean L'Heureux.

A ce simple mot se borne tout ce que je puis dire de certain sur une campagne qui paraît avoir été des plus mémorables. Les biographies du Père Lacombe y rattachent la première idée de sa fameuse **Echelle de la Bible**, comme elles ont rattaché à la campagne de ce même été parmi les Cris le mariage de William et Marguerite, mais l'erreur étant aussi certaine pour un fait que pour l'autre, ainsi que je le montrerai peut-être dans un prochain article, passons.

Retraite annuelle

Pendant la dernière semaine d'octobre, selon la coutume d'alors, tous les missionnaires qui avaient pu quitter momentanément leurs missions, se trouvèrent réunis à St-Albert pour prendre part aux exercices de la ratraite annuelle. Les Pères Dupin et Doucet y étaient venus de St-Paul des Cris, avec le Frère scolastique Scollen et le Frère convers Gérente; les Pères André et Bourgine avaient laissé leurs Métis pour y venir, et le Père Lacombe ses Pieds-Noirs. Il y avait encore les Pères Leduc, Blanchet, et d'autres. Le prédicateur fut le saint Evêque, Mgr Grandin. "Il excitait notre zèle, dit le P. Doucet, par l'exemple des commerçants de fourrures, qui se donnaient tant de peine pour l'acquisition des pelleteries".

La retraite achevée, les obédiences furent données : le Père Dupin était retiré de St-Paul pour rester à St-Albert; le Père André était chargé des missions du Fort Carlton et de St-Laurent, avec le Père Moulin; le Père Lacombe devait hiverner à St-Paul, avec les jeunes Pères, Doucet et Blanchet, auxquels il devait enseigner la belle langue des Cris.

Retour à St-Paul

Les Pères Lacombe, Doucet et Blanchet quittèrent donc St-Albert dans les premiers jours de novembre 1871, et dirigèrent leurs pas vers St-Paul des Cris. Ils firent, en route, une rencontre qui mérite d'être mentionnée, celle de Mgr Faraud et de la Révérende Mère Charlebois, visitatrice des Soeurs Grises. Le froid était vif : Mgr Faraud marchait avec vigueur; la Révérende Mère était enveloppée dans des couvertures et des châles, et couchée dans une cariole traînée par des chiens. Les voyageurs ne purent pas s'arrêter longuement pour causer; mais l'Evêque promit une visite à St-Paul au cours de l'hiver.

VIE PAROISSIALE

St-Paul forma, cet hiver-là, un petit village.

A la maison des missionnaires, il y avait les trois Pères, et, avec eux, un petit sauvage qui leur rendait les menus services que son âge permettait.

Autour de la Mission vivaient cinq ou six familles métisses, qui s'étaient construit des maisonnettes avec les pièces de bois préparées pour la construction d'une église et d'une autre maison, avant l'adoption du projet de quitter définitivement ce lieu. Parmi ces métis, il faut nommer Michel Normand et sa femme, Rose Plante, anciens serviteurs du Père Lacombe et excellents chrétiens. Il faut nommer encore François Primeau, qui dèmeurait, avec sa famille, dans une petite bâtisse de la Mission; sa femme, Caroline, faisait la cuisine pour les Pères, tandis que lui-même travaillait au-dehors pour la Mission.

Tous ces Métis étaient à leurs devoirs chrétiens et assistaient aux offices le dimanche. Il y avait grand'messe, le matin, puis chapelet et bénédiction du T. S. Sacrement dans l'après-midi.

VIE D'ETUDE

La semaine entière se passait dans l'étude. Le Père Lacombe, tout en achevant les ouvrages cris auxquels il avait tant travaillé, l'hiver précédent, au Fort des Montagnes Rocheuses, donnait des leçons aux Pères Doucet et Blanchet, et ceux-ci faisaient de rapides progrès. C'étaient eux qui prêchaient, chaque dimanche. Ils avaient eu soin, durant la semaine, dè composer de courtes instructions que le Père Lacombe avait corrigées et qu'ils avaient apprises par coeur; le dimanche venu, ils les débitaient de leur mieux.

AGREABLES VISITES

Aux charmes de l'étude s'ajoutèrent, pour nos solitaires de St-Paul, ceux de deux visites des plus agréables. Ce fut d'aoord celle de Mgr Faraud, selon la promesse qu'il en avait faite.

Etabli depuis près d'un an au lac La Biche, le Vicaire Apostolique de l'Athabaska-Mackenzie n'en était encore que bien rarement sorti. Il vint donc nous voir, écrit le P. Doucet, dans son Journal : "Il nous récréa beaucoup par ses histoires, et me fit à moi beaucoup de bien par ses médecines homéopathiques, car, depuis la petite vérole qui m'avait empoisonné le sang, je ne guérissais pas".

La seconde visite fut celle du R. P. Collignon, compagnon de Mgr Faraud au lac La Biche, et ancien condisciple du Père Doucet au juniorat de Notre-Dame de Lumière.

Chacun de ces visiteurs passa une journée seulement à St-Paul des Cris : ce fut court, note encore le Père Doucet, mais cela remonta notre courage et fit agréablement diversion à la monotonie de notre existence.

QUELQUES AVENTURES

L'hiver était rigoureux; la neige profonde.

Les Cris étaient dispersés dans la prairie, pour la chasse. Les buffalos étaient très nombreux; des troupeaux approchèrent de St-Paul et quelques taureaux se montrèrent tout près de la Mission. Un Métis, Joseph Desmarais, s'en alla en raquettes pour en tuer un. Il eut soin de planter ses raquettes dans la neige, et, caché dans les broussailles, il en tira un. Le taureau blessé, furieux, se jeta sur les raquettes et les foula aux pieds. Alors, d'une seconde balle, le métis le tua raide.

Le 2 février 1872, un vent chaud souffla toute la journée, chose rare dans la contrée. Le soir, la neige était presque toute fondue.

Il y avait, en ce temps-là, beaucoup d'ours, noirs et bruns, dans le pays. Plusieurs furent réveillés de leur engourdissement par cette fonte subite de la neige, qui détruisait leurs abris. Près de la Mission, un homme qui cherchait des chevaux, se trouva très surpris d'en rencontrer un tout à coup, un brun qui rôdait, à la recherche d'un endroit sec pour s'y blottir. L'homme, n'étant pas armé, eut une grande peur; mais l'ours, sans doute aussi surpris que lui, le laissa sans lui rien dire!....

Un jour, il y eut, à la mission même, une alerte d'un autre genre. La cheminée avait pris feu, et des étincelles tombaient déjà sur le toît de chaume : quelques minutes encore, et la maison tout entière n'eût été qu'un gros brasier. Un Métis campé au-dehors s'en aperçut, avertit les Pères, monta lui-même sur le toît avec un sceau d'eau et parvint à éteindre le feu. Les Pères, en ce temps-là, avaient coutume, sur la recommandation de Mgr Grandin, de dire chaque mois une messe pour les âmes du purgatoire, afin d'être préservés des incendies........

RETARD DU COURRIER

Durant cet hiver, les nouvelles les plus fantaisistes continuèrent à courir, venant toujours de la même source et tendant au même but : elles annonçaient la ruine définitinve de l'Eglise catholique et le départ prochain des missionnaires français. Un retard invraisemblable du courrier d'hiver permit d'inventer une variation sur le thème habituel. Un petit chef des Cris en fut assez impressionné pour en écrire à Mgr Faraud. Sa lettre et la réponse de l'Evêque me paraissent capables d'intéresser le lecteur. Je noterai, pour en faciliter l'intelligence, qu'il y avait alors, au lac La Selle, où, sans doute, résidait ce petit chef, deux commerçants, nommés John et James, tous deux protestants.

St-Paul des Cris, le 25 mars, 1872.

Moi, Charles, qu'on appelle aussi Opaskiyakewiyin, je t'adresse cette lettre, à toi, évêque, résidant au lac du Cerf.

Tous les chrétiens te saluent.

On a répandu des nouvelles étranges sur lesquelles nous désirons un éclaircissement.

On dit :

1— Qu'on nous obligera à défricher la terre, pour nous faire souffrir, nous qui sommes chrétiens; ces paroles insensées ont été cause que plusieurs catéchumènes se sont désistés de la prière.

2— Que le courrier d'hiver n'arrive pas, parce que tous les prêtres et les commerçants doivent quitter le pays.

3— Que MM. John et James se proposent de réunir tous nos compatriotes non chrétiens, qu'ils leur ont même indiqué déjà le lieu de la réunion; leur but, en les réunissant, est de leur donner des hardes et une paire de boeufs de labour à chacun.

Comme nous sommes très impressionnés par ces nouvelles, nous attendons ta réponse avec impatience.

Cette lettre, je l'ai écrite six jours avant la fête de Pâques.

Voici la réponse de Mgr Faraud :

N.D. des Victoires, Lac La BICHE
vendredi-saint, (29 mars) 1872.

Moi, évêque, résidant au lac du Cerf, j'écris cette lettre à Charlot Opaskiyawiyin (le gagneur au jeu).

....Mon fils, je te salue; je salue aussi tous les chrétiens qui sont avec toi et je prie pour vous tous.

Voici la réponse à la lettre qu'on vient de me remettre :

Quant au premier rapport qu'on vous a fait, c'est-à-dire que tous les chrétiens seraient obligés.. de.. cultiver la terre comme.. des.. esclaves, j'assure qu'il est tout à fait faux.

2— Le retard de l'express n'aura certainement pas pour suite le départ des missionnaires et des commerçants.

3— Par rapport à ce qu'on dit de John et de James, la question est mal posée, mais il peut y avoir quelque chose de vrai. Voici ce que j'ai ouï dire : le gouverneur aurait dit :

Puisqu'on doit faire un chemin de fer sur les terres des Cris, j'ordonne qu'on ne les maltraite pas, mais que, au contraire, on les aide et les paie en nature. Il serait bon qu'on leur conseillât d'essayer de cultiver, afin que si, plus tard, les buffles étaient par trop diminués, ils puissent vivre de leurs travaux. On pourrait, pour les encourager, donner à tout père de famille désireux de se livrer à la culture une paire de boeufs de labour.

Telles seraient, paraît-il, les paroles prononcées par le gouverneur de la Rivière-Rouge. Mais John et James ne seraient chargés de l'exécution de ces promesses qu'autant qu'ils seraient nommés par le gouverneur.

Ne craignez donc point, mes enfants ! Je ne vous donne point ici une parole vaine; je vous dis la pure vérité. Ne cessez point d'être chrétiens. Ceux qui refusent de se convertir sont par trop malheureux. Leur vie est malheureuse sur la terre, et, à la mort, ils n'entreront point dans le paradis. Soyez amis de vous-mêmes, ne jetez pas vos âmes au feu. La vie est courte, à la vérité; mais l'homme qui a de la bonne volonté, qui sait vaincre ses passions, mener une vie pure, sera chéri et aimé de son Créateur et sauvera son âme.

Je vous salue de nouveau; puissiez-vous tous entrer au ciel! Priez pour moi.

Conserve cette lettre; en la lisant, elle te fortifiera.

Cette lettre fut, en effet, conservée, et, plus tard, le P. Lacombe a pu affirmer que son souhait final avait été rempli au-delà de l'attente de son vénérable auteur. La lettre de Mgr Faraud a converti ou fortifié dans la foi une multitude de sauvages.

Missions Catholiques, 1876, pp. 501-502; 514-516.

LA RACE ENDURCIE QUI MENE LE MONDE

Ayez le respect de l'agriculteur

Toujours on retrouvera au sein de l'élite rurale ce tuf ou, plus simplement, ce vieux fonds de gentilhommerie qui faisait le charme de la vie d'autrefois. **L'habitant** est courtois, serviable et hospitalier. Cela ne l'empêche pas d'être goguenard et volontiers railleur. C'est un particulier qui ne s'en fait pas, comme on dit. Sa tête solide est habituée par le plus grand des trésors: le bon sens. Il y a chez lui une finesse innée, supérieure à tous les artifices. On ne lui enfume pas le cerveau avec des théories subversives, des doctrines chimériques. Il est formement attaché à la réalité. La nature lui a appris que seul dure ce qui est construit en tenant compte de la durée.... C'est encore parmi certains vieux chefs de famille rurale que l'on trouve — vous admettrez avec moi ce mot — ce qu'il y a de plus monsieur dans notre race. La dignité — autre mot qui dit tout — fleurit là, même quand l'écorce est fruste, humble le milieu. Bien qu'un peu modifiée par les temps modernes, la vie y est encore patriarcale en bien des endroits. Un historien note que nos ancêtres vécurent pendant très longtemps sans fermer, le soir, leur porte à clef. Je suis bien certain qu'on a maintenant recours aux clefs, même au trousseau de clefs et c'est là agir largement, mais la défiance et le danger ne règnent pas à la campagne comme à la ville....

Ne reprochez pas trop à l'homme des champs ce que vous appelez un excès d'économie. Presque toujours, l'économie est chez lui une vertu. Comment voulez-vous d'ailleurs qu'il fasse autrement? Nous lisions l'autre jour dans un livre français les lignes suivantes qui nous ont frappé et que nous vous demandons la permission de rapporter ici:

"C'est que, pour les ruraux, l'argent, rente aléatoire d'une vie de durs travaux, est particulièrement dur à gagner; le prix qu'ils lui attachent s'accroît de la valeur infinie de leurs continuels et parfois décevants efforts. Le citadin dont le gain dépend des hommes ne connaît pas l'angoisse du rural dont le bien-être ou la gêne relèvent des caprices des saisons. Il peut espérer se défendre, compte sur son activité, son intelligence, sa rûse pour échapper aux dangers que sa mauvaise chance, sa négligence ou sa témérité lui font courir. Il ne sait pas ce que c'est que la gelée qui brûle les fleurs; la sécheresse qui tue les plantes dans les sillons; les orages qui les inondent et les pourrissent; il ne ressent point, lorsque la grêle hache les épis prêts à mûrir, le désespoir que cause l'absolue impuissance à arrêter le désastre; il n'en a pas sous les yeux le spectacle torturant. Le rural s'attend toujours à voir lui manquer le profit pour lequel il a peiné sous le soleil et la froidure."

Ayez donc le respect de l'agriculteur. Ayez le respect de ses mains laborieuses, même quand elles portent les traces de la terre. "La poussière des champs salit, mais ne souille pas", a dit un grand penseur. Ce sont ces mains calleuses, comme disent les littérateurs, qui ont fait notre pays, l'ont conquis sur la solitude des forêts et amené à sa beauté et à sa splendeur actuelle. Un penseur a dit en parlant des ruraux: Leur race endurcie mène le monde".

Armand Letourneau.

Edouard VIII ne craint pas le communisme

On demandait récemment au roi Edouard VIII s'il ne redoutait pas pour l'Angleterre les inquiétants progrès du communisme. Et le monarque, en souriant, répondit par cette pensée à la fois spirituelle et profonde:

—Je connais trop, pour m'alarmer, l'âme loyale et traditionnelle de mon pays. Si le communisme doit un jour s'y implanter, il s'appellera l'Empire des Soviets de Sa Majesté, avec le même culte pour la route des Indes et pour le chapeau haut de forme!

Recettes du C.N.R.

Les récettes d'exploitation du Réseau Canadien National durant le mois de juin dernier se sont élevés à $14,739,765, les frais d'exploitation à $14,739,323 et les recettes nettes à $9,442. Ces chiffres représentent une amélioration sur ceux de juin 1935, de $1,027,511 pour les recettes d'exploitation et de $505,127 pour les recettes nettes.

Durant les six premiers mois de l'année les recettes brutes du Réseau se sont élevées à $85,461,428 — une augmentation de $5,329,633 sur la période de 1935 correspondante — les frais d'exploitation se sont élevés à $82,986,388 — une augmentation de $5,022,130 — et les récettes nettes à $2,475,040 contre $2,167,537 en 1935, une augmentation de $307,503.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Le 9 août s'amène; pensez-y bien. Que ceux qui ont la mémoire courte suivent la recommendation donnée au bas de la dernière lettre circulaire et que ceux qui ont la mémoire longue la partagent avec ceux qui n'en ont pas (supposition) afin que tous ensemble nous puissions nous régaler d'anciens et plaisants (?) souvenirs de notre séjour au collège.

A part d'une "chasse au trésor" et d'un "homme mystère", M. Gérard Baril nous promet un tournoi de balle-molle des plus intéressants. Quatre équipes sont déjà à se préparer: St-Paul, Morinville, Edmonton rural et Edmonton. Ajoutez à tout cela un arbitre renommé—et, j'espère, neutre—, un trophé superbe au club gagnant et je vous garantis une après-midi "esparamatouflante" (appel pour M. Larousse).

J'arrête ici de jouer le rôle de tentateur et je me borne à vous dire que l'exécutif veut vous voir ce jour-là et qu'en venant vous vous amuserez certainement.

Permettez-moi, ici, d'exprimer de sincères regrets que nos amis de la Saskatchewan, de Québec et des régions éloignées de l'Alberta ne pourront pas se joindre à nous pour le 9 je puis cependant leur assurer que nous aimerions bien les voir, sinon le 9 au moins lorsqu'ils auront l'occasion de visiter Edmonton.

En passant, saluons: M. l'abbé Boucher, maintenant curé à Wakaw; M. l'abbé Antonio Coursol, qui j'espère a fini de peinturer son église; le Dr Lefebvre, bien établi à Domremy; les frères Pirot, propriétaires d'une chaîne assez considérable de magasins dans la Saskatchewan; ainsi que tous nos autres amis de là-bas.

Nous avons appris, avec plaisir, la semaine dernière, que le Père Luigi d'Appolonia vient faire de la régence au collège d'Edmonton. S'il pouvait seulement se dépêcher et nous arriver avant le 9, cela nous en ferait au moins un, qui vient de loin.

Aperçus au Pèlerinage du Lac Ste-Anne: Charles Clément, donnant son siège à plus petit que lui-même et Alphonse Courchesne, passant ses vacances aux alentours d'Edmonton; ce dernier, marié depuis deux ans — grande nouvelle, mais enfin je n'étais pas secrétaire il y a deux ans, — travaille à Falher et parait-il joue encore au "baseball". Ont-ils retrouvé la balle qu'il avait lancée pour gagner le prix en 1921 ou à peu près?

Et puis pour terminer: Méville Dalphond, Ferdinand Nadon, Jacques Jenvrin et votre dévoué serviteur sont partis, samedi dernier, pour passer quelques jours dans les montagnes. C'est dommage: la nouvelle est déjà vieille puisqu'au moment où vous apprenez leur départ ils nous reviennent déjà tous.

N'oubliez pas le 9 août.

P.S.—Avez-vous pensé à la retraite fermée?



Couverture du "Petit Chasseur", brochure de 64 pages, abondamment illustrée, qui fait partie de la série "ABC du petit naturaliste canadien", publiée par les EDITIONS ALBERT LEVESQUE. En vente chez M. J.-W. Pigeon, Edmonton.

LE SERVICE MILITAIRE DES FRANCAIS A L'ETRANGER

Décret présidentiel sur le recrutement de l'armée

Un décret présidentiel, contre-signé par les ministres de la Guerre, des Affaires Etrangères et des Colonies, et publié dans le Journal Officiel, vient de fixer le statut militaire des jeunes Français à l'étranger d'après les articles 98 et 99 de la loi du 31 mars 1928 sur le recrutement de l'armée, le premier ayant été modifié par le décret-loi du 30 octobre 1935. C'est le texte de ce décret dont nous publions ci-dessous les articles essentiels, auquel il faut maintenant se reporter pour tout ce qui concerne le service militaire actif des jeunes Français résidant à l'étranger — qu'ils y soient nés ou non.

ARTICLE PREMIER Les Français et naturalisés français nés à l'étranger, hors d'Europe ou des pays limitrophes de la Méditerranée et y résidant, ou qui se sont établis dans ces mêmes contrées, à la condition, dans ce cas, d'avoir quitté la France avant le début des opérations de revision de leur classe d'âge — ou après cette date, s'ils n'ont pu, pour cause d'inaptitude physique, contracter l'engagement prévu à l'article 63 de la loi du 31 mars 1928 sur le recrutement de l'armée — sont incorporés dans le corps le plus voisin de leur résidence, conformément aux indications du tableau ci-annexé.

Ce tableau détermine les circonscriptions consulaires dans lesquelles les Français qui y résident sont astreints à la présence effective sous les drapeaux, soit dans un corps français d'occupation de la circonscription consulaire, soit dans un corps de la troupe de la colonie, du pays de protectorat ou du territoire à mandat ou de la circonscription consulaire limitrophe (ou le pays le plus voisin pour la circonscription de Canton) pourvu de troupes françaises.

Cette obligation ne vise les jeunes gens résidant dans ces circonstriptions que si le lieu de leur résidence régulière est à quatre jours de voyage au maximum de la garnison prévue pour l'incorporation. L'estimation de la durée du voyage pour chacun des territoires de la circonscription est faite par l'agent consulaire d'après les instructions qu'il recoit à cet égard, du ministère des affaires étrangères.

ARTICLE 2 Sont dispensés de la présence effective sous les drapeaux les jeunes gens visés à l'article 1er et résidant à l'étranger dans les circonscriptions consulaires autres que celles indiquées sur le tableau ci-annexé. (Ce tableau n'intéresse pas les Français établis aux Etats-Unis et au Canada).

Si avant d'avoir atteint l'âge de trente ans, les intéressés, par suite de changement de résidence, ne se trouvent plus en mesure de bénéficier de la dispense du service, ils sont, s'ils n'ont pas atteint l'âge de trente ans, incorporés, pour un laps de temps qui ne peut dépasser six mois, dans le corps de troupe le plus voisin de leur résidence.

ARTICLE 3 Par dérogation aux dispositions précédentes et conformément aux dispositions de l'article 99 de la loi du 31 mars 1928, les jeunes gens qui, par le fait de leur naissance à l'étranger, sont à la fois Français et ressortissants d'un pays étranger autre que les pays d'Europe et les pays limitrophes de la Méditerranée, sont dispensés du service militaire en temps de paix, s'ils prouvent, par production d'un document officiel, soit qu'ils ont satisfait à la loi militaire du pays étranger dont ils sont ressortissants, soit que le service obligatoire n'y est pas institué.

ARTICLE 5 Toutes dispositions contraires au présent décret et notamment les décrets des 20 octobre 1933, 5 décembre 1926, 1er février 1927 et 5 novembre 1928 sont abrogés.

Nouvelles de St-Joachim

ST-JOACHIM — Baptême : Samedi, le 1er août, le R. P. A. Boucher, O.M.I., faisait le baptême de Denise, Laurette, enfant de M. et Mme Joseph Caron, (Kathleen Bergeron). Les parrains furent M.et Mme Thomas Bergeron. Nos félicitations aux heureux époux.

—COMM.

DETROIT — Le président de la compagnie d'automobiles Chrysler a annoncé qu'un boni de $2.000.000 sera payé aux employés de cette fabrique au cours du mois d'août. 2,700 employés de Windsor, Ont., recevront le boni dont le minimum sera de $25. ..

QUEBEC — Québec vient de perdre une centenaire dans la personne de Mme Veuve Jacques Labrecque (Marguerite Porelle), née à Cap Pelé (près Shédiac, N.-B.), le 1er février 1836. Elle était donc âgée de 100 ans et six mois.

PETITES NOUVELLES

MONTREAL — M. J. Arthur Lapointe, importateur et maire de la ville de Lery depuis 1914, a été choisi à Ste-Martine, au cours de la convention libérale du comté de Châteauguay, candidat officiel du parti libéral en vue des prochaines élections provinciales. L'hon. Honoré Mercier, député sortant, présidait. Le secondait dans cette fonction l'hon. Cléophas Bastien.

MONTREAL — De grandes fêtes ont marqué le 27 juillet le deuxième centenaire de fondation de la paroisse de la Visitation du Sault-au-Récollet. Il eut messe pontificale, célébrée par Mgr Oscar Julien, des Pères Blancs, vicaire apostolique de Nyassa, banquet, salut du T. S. Sacrement et feu d'artifice.

SEOUL, Corée — Les quartiers généraux de l'armée japonaise en Corée ont annoncé l'arrestation de Sung Ping Yu, consul chinois de Seishin, sous une accusation d'espionnage militaire. Plusieurs des partisans de Seishin ont été arrêtés. Seishin s'était nommé lui-même consul, mais la Chine le reconnaissait comme tel.

BRUXELLES — Reconnaissant que la situation internationale est encore grave, le premier ministre de Belgique, M. Paul Van Zeeland, a annoncé que certaines unités de l'armée belge seront gardées en service. Cette décision, dit le premier, a pour but d'assurer à la Belgique une défense adéquate. Ainsi, de 30,000 à 40,000 hommes appelés sous les armes en 1935 resteront en service pendant une période indéterminée.

TORONTO — M. Oliva Dionne, père des célèbres quintuplettes, a demandé au gouvernement la prmission d'ouvrir un restaurant près de l'hôpital des quintuplettes.

CITE VATICANE — Sa Sainteté Pie XI a élevé Son Exc. Mgr Pierre Petit de Julleville, évêque de Dijon, à la dignité d'archevêque de Rouen, en remplacement de Mgr André du Bois de La Villerabel qui a démissionné récemment.

QUEBEC — Des dommages de $25,-000 ont été causés pendant un orage électrique, aux moulins de l'Anglo-Pulp and Paper. Les moulins furent frappés par la foudre et il se produisit un court-circuit. Les travaux ne seront que partiels au cours de la semaine prochaine.

OTTAWA — Entre le 1er janvier et le 9 juillet 1936, les exportations de bovins sur les marchés anglais et des Etats-Unis ont été les suivantes: en Grande-Bretagne 17,603 têtes contre 4,817 pendant la période correspondantes de 1935; aux Etats-Unis, 159,-006 têtes, y compris 33,076 veaux, contre 84,388 têtes, y compris 2,107 veaux, pendant la période correspondante de 1935. Le marché des Etats-Unis s'est ressenti des effets de la sécherse, car un grand nombre de bovins venant des fermes éprouvées ont été jetés sur le marché.

MONTREAL — La récente livraison au Pacifique Canadien, par la Montreal Locomotive Company, d'une première locomotive légère de la nouvelle série dite du "Jubilé", marquera une étape importante dans l'histoire du transport ferroviaire au Canada. Cette locomotive semi-aérodynamique, très légère et ultra-rapide semble en effet devoir indiquer en notre pays une orientation absolument nouvelle vers un matériel de chemins de fer plus léger et plus en mesure de répondre aux exigences modernes en ce qui concerne le transport des voyageurs.

HAMILTON, Ohio — Neuf membres d'une même famille, dont cinq enfants ont été tués dans une collision entre un train et un automobile. C'est là un des pires accidents qui soient survenus dans l'Ohio depuis plusieurs années. Un dixième membre de la famille a été grièvement blessé.

STRATFORD, Ont. — Un jeune homme de Stratford a eu un cauchemar étrange récemment. Il rêva qu'une anguille géante l'attaquait, et encercelait son poignet de ses anneaux. Le jeune homme se défendant contre son adversaire imaginaire fit un tel usage de ses dents qu'il s'infligea au bras une blessure profonde.

NEW-YORK — Au cours d'une réception accordée par les Boy Scouts américains à 18 chefs scouts polonais en visite aux Etats-Unis, on a appris que deux évêques, 300 prêtres et 600 séminaristes, en Pologne, sont sortis des rangs des Scouts.

QUEBEC — Actuellement, on compte 132 candidats en lice pour les élections provinciales. C'est l'Union Nationale qui en a le plus grand nombre. On compte, en effet, 71 candidats nationaux, 49 candidats ministériels, six libéraux indépendants, un travailliste, deux candidats de la Fédération des ouvriers du Canada et un candidat de la C.C.F. On prévoit qu'il y aura 210 canddats. Il y en avait 211 aux dernières élections.

WASHINGTON — Depuis que le rappel de la prohibtion a rendu peu profitable la contrebande alcoolique sur la frontière canado-américaine les douaniers de l'Oncle Sam en sont réduits à diriger leur activités contre ceux qui font la contregande du beurre, de la dinde, et autres produits peu existants.

LONDRES — L'éditeur et les propriétaires de l'"Evening News" ainsi que l'éditeur et le propriétaire du "Daily Express" ont été condamnés à payer respectivement $2,500 par la Cour. Sir Donald Somervell poursuivaient ces deux quotidiens les accusant d'avoir fait des commentaires inutiles et préjudiciables sur les antécédents de George MacMahon, l'homme qui a jeté un revolver chargé au passage du Roi.

DETROIT, Mich. — Kata Ragose qui domine une population de 1,600 personnes dans les îles Solomon, à l'île Marovo, a déclaré au cours de sa visite ici: "Quand dans les vues animées et les comédies vous voyez des cannibales utiliser un gros chaudron noir pour faire bouillir l'homme qu'ils ont décidé de manger à leur prochain festin, on vous induit en erreur. Jamais ils n'utilisent d'ustensiles, mais ils ont recours à des pierres chaudes pour préparer leurs aliments."

LONDRES — Le président du **Board of Trade**, M. Walter Runciman, a annoncé aux Communes qu'en vertu d'un accord, l'Union soviétique bénéficiera d'un crédit de 10 millions de livres pour des commandes qu'elle doit faire en Grande-Bretagne d'ici le 30 septembre 1937. Le crédit n'a pas trait aux commandes de munitions.

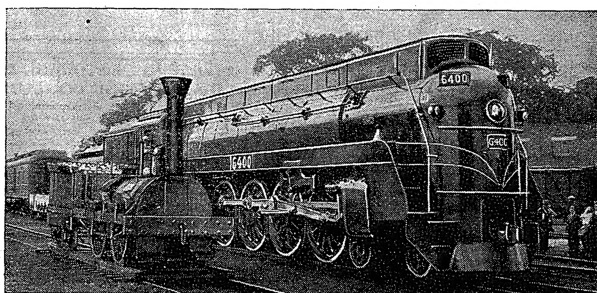
CANNES, France — La princesse Marie Mercedes de Bourbon Sicile, femme de don Juan de Bourbon, prince des Asturies, héritier du trône d'Espagne, a donné jeudi naissance à une fille. La mère et l'enfant se portent bien.

GENEVE — L'organe du Front Populaire français "Paix et Liberté" écrit dans son No du 21 juin 1936: "....le Rassemblement universel et le Congrès mondial de la Jeunesse sont **deux événements extrêmement** liés. Mais, si les Jeunes ont leur Congrès particulier, ils participeront également au Rassemblement. Car sans Jeunesse, il n'y a plus de rassemblement "universel"...."

Rappelons que, d'après M. Basch, Président de la Ligue des Droits de l'Homme, le "Rassemblement" doit accomplir sur le terrain international ce que le "Front Populaire" a accompli en France. Cela promet!

La souffrance est la culture de la grâce de Dieu dans une âme, et le triomphe de l'amour de l'âme pour Dieu.

LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE CANADIENNE ET LA PLUS GROSSE LOCOMOTIVE À LIGNES FUYANTES SONT DE LA FÊTE



Les espérances les plus vives sont dépassées

Lors de la célébration du centenaire du premier chemin de fer canadien, à S.-Jean, Qué., terminus de la Compagnie du Lac Champlain et du S.-Laurent, M. S. J. Hungerford, président du Réseau Canadien National qui engloba ce premier chemin de fer, décrivit les progrès accomplis depuis ses débuts dans la carrière, il y a cinquante ans:—

"Je déclare, sans crainte d'être contredit," dit M. Hungerford," que les progrès réalisés ont dépassé de loin les rêves les plus enthousiastes des pionniers. Si optimistes que furent les fondateurs de la Compagnie du Lac Champlain et du Saint-Laurent ils n'ont pu prévoir le rôle national qu'a joué le chemin de fer au Canada. Le chemin de fer a été, et est encore, le plus fort lien entre les provinces et le principal facteur de conservation de notre vie économique. C'est un merveilleux serviteur de la nation.

"Ce premier chemin de fer canadien portait un germe puissant qui s'est developpé et est devenu le Réseau Canadien National. Celui-ci dessert aujourd'hui toutes les provinces du Dominion. C'est encore l'ambition de notre réseau, le plus important sur le continent américain, d'ouvrir la voie au progrès et de continuer à travailler au développement de notre grand pays."

Lors de la célébration, à S.-Jean, Qué., du centenaire du premier chemin de fer canadien, une replique exacte de la "Dorchester", locomotive qui tira le premier train entre Laprairie et S.-Jean, Qué., fut exposée à coté d'une locomotive, série 6400 du Canadien National, la plus grosse locomotive à lignes fuyantes au monde. La "Dorchester" avec son tender mesurait 21 pieds de long alors que la 6400 et son tender mesurent 94 pieds, 7¾ pouces. La 6400 est plus longue que tout le premier train de voyageurs qui circula en 1836.

La photographie du bas montre S.H. le maire Camillien Houde, de Montréal, George F. Moran, S. J. Hungerford, président du Réseau Canadien National et A. J. Shapter, MM. Moran et Shapter sont deux mécaniciens du Canadien National, aujourd'hui retraités après plus de 50 ans au levier de commande, qui ont personnifié, pendant les fêtes du centenaire, le mécanicien et le chauffeur de la première locomotive.